



TOME 10

**« La vierge Marie et l'Évangile tel
qu'il m'a été révélé »**

de

Maria Valtorta

Ce que j'ai retenu...

**Tome 10 – Passion – Mort de Jésus – Glorification
de Jésus et Marie (fin)**

**Je dédie ce livre à Anne et à Paul...
deux belles âmes que j'ai rencontrées
un dimanche 9 août 2020.**

ISBN : 9798829732868



Les Éditions le Gant et la Plume
32, rue Jean Pauly – 33130 - Bègles - Gironde

Dépôt légal :



© Victor Ojeda-Mari

L'auteur de l'ouvrage est seul propriétaire des droits et responsable
de l'ensemble du contenu dudit ouvrage.

Introduction

Présentation

Je suis chrétien et mormon, plus précisément membre de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. Par conséquent, je ne crois pas en Marie comme étant l'Immaculée Conception qui fut vierge avant la naissance du Christ, pendant, après et jusqu'à sa mort que dogmatise l'Église catholique et orthodoxe. Pour moi, Marie est une grande dame qui par ses mérites eut l'honneur de porter le Fils unique du Père dans la chair, mais aussi, selon les Évangiles, Marie eut avec Joseph d'autres enfants après la naissance de son Premier-né.

Soulignons qu'à part l'Église catholique et orthodoxe, toutes les autres églises chrétiennes ne croient pas à la Mariologie, allant jusqu'à la considérer comme de la Mariolâtrie ; et franchement, c'est ma position actuelle.

Cependant, il y a quelque chose qui me gêne : ce sont par exemple les nombreux miracles à Lourdes et ailleurs qui ont été authentifiés. Alors, si l'Immaculée Conception est une fausse doctrine, pourquoi ces miracles ? Dieu permettrait-il d'induire en erreur ses enfants ?

Bien sûr, il y a des réponses. Par exemple, nous savons que lorsqu'il n'y avait pas de foi, Jésus ne pouvait pas faire de miracles, car la foi doit toujours précéder les miracles. Jésus ne pouvait pas déroger à cette loi spirituelle décrétée par son Père et lui-même avant la fondation du monde.

Alors cela voudrait dire que s'il y a des miracles qui se produisent à Lourdes ou ailleurs en demandant l'intercession de Marie, c'est grâce à la foi manifestée par les croyants ? C'est peut-être une réponse, mais elle ne me satisfait pas pour autant. Et, j'ai voulu connaître, par le pouvoir du Saint-Esprit, la réponse à ce mystère. Jusqu'à ce jour, je ne l'ai pas reçue.

Il est vrai que pendant des années, le fait de n'avoir aucune réponse sur ce sujet ne m'a pas empêché de dormir. Seulement, c'est une question qui demeurait en suspens au fond de moi.

Et puis, j'ai rencontré deux belles âmes, Anne et Paul. Tous les deux vouent un culte sincère et touchant à la Vierge. Quelques jours avant de la rencontrer, Anne me dit lors d'une conversation téléphonique :

– Connaissez-vous Maria Valtorta ?

– Non, pas du tout !

Elle m'en a parlé avec un enthousiasme débordant, et je lui ai promis d'étudier son œuvre.

Voilà comment tout a commencé, et voilà quelques extraits qui montrent à quel point cette dame et son œuvre sont une énigme...

« Clouée au lit depuis de nombreuses années déjà, Maria Valtorta reçoit, au plus sombre de la 2^{ème} guerre mondiale, la vision complète des scènes de l'Évangile. Cette vie de Jésus est étonnante de précisions.

¹En 1942, Maria Valtorta reçoit un nouveau confesseur : le Père Romualdo Migliorini. Il est frappé par la grandeur d'âme de cette mystique clouée au lit depuis neuf ans. Il lui demande d'écrire l'histoire de sa vie, ce qu'elle fait dans un temps très bref : de février à avril 1943. Cette narration a été publiée après sa mort sous le titre « Autobiographie ».

À la fin de son récit, elle reçoit la vision de Jésus mourant sur la croix. C'est le Jeudi-Saint, 22 avril 1943. Commence alors une série ininterrompue de visions et dictées qui durent sept ans et demi, jusqu'au mois de novembre 1950. Puis tout s'arrête si ce n'est quelques dictées sporadiques jusqu'en 1954.

Maria Valtorta consigne visions et dictées sur des cahiers d'écolier fournis par son confesseur, au fur et à mesure qu'elle les reçoit. Ce sont 122 cahiers au total, représentant 13 193 pages manuscrites écrites d'une seule traite auxquelles se rajoutent sa correspondance et des feuillets volants, notamment quelques notes qu'elle rajoute à la lecture des copies dactylographiées par le

¹ <http://www.maria-valtorta.org/ValtortaWeb/MariaValtorta01.htm>

Père Migliorini. Actuellement, la nouvelle révision de l'œuvre contient les 10 volumes faisant chacun 500 pages A5 soit 5000 pages !

Il n'y a pas d'approche méthodique ou d'ordre chronologique dans ces dictées et visions. Elles lui sont données selon l'occasion. Mais réunies par la suite en plusieurs ouvrages, elles forment des ensembles d'une cohérence surprenante.

²Plus surprenant : l'authenticité des milliers de détails historiques, botaniques, archéologiques, astronomiques, a été vérifiée par différents travaux d'experts.

Véritable révélation privée ou œuvre d'imagination poétique ? »

Mes moyens et mon but

Pour mener à bien cette étude, je vais me baser principalement sur la Bible qui est le premier témoin du Christ, mais également sur d'autres Écritures qui forment avec la Bible les livres canoniques de l'Église de Jésus Christ des Saints des Derniers Jours.

Ces livres sont :

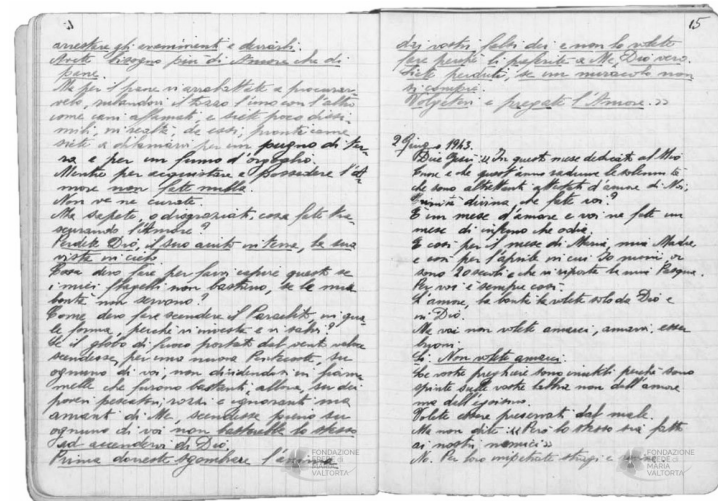
- Le Livre de Mormon, qui est un autre témoin du Sauveur.
- Doctrine et Alliances, livre contenant les révélations du Seigneur au Prophète Joseph Smith.
- La Perle de grand prix, composée de trois récits :
 - Une partie du livre de Moïse révélé,
 - Le livre d'Abraham constitué d'anciens papyrus,
 - Le témoignage du Prophète des derniers temps.

Mon premier but est d'étudier les 10 volumes (soit 13 193 pages d'écolier), et de voir si ce qui est relaté dans les visions et les auditions de Maria Valtorta est conforme ou non aux

Écritures que j'ai citées précédemment. Il est bien évident que mon interprétation peut être sujette à toutes les critiques que je comprendrais, et qui pourraient donner matière à débattre.

Nous savons que toutes les Églises chrétiennes considèrent que la Bible est la parole de Dieu, et pourtant la plupart, à partir du même texte mis en cause, souvent l'interprètent différemment.

Je comprendrais également que mon appel aux livres canoniques de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours soit rejeté par certains, et que



seuls mes arguments faisant appel à la Bible soient retenus.

L'étude des 10 volumes de cette œuvre considérable me demandera d'écrire plusieurs livres ou parties regroupant chacun 2 à 3 tomes de Maria Valtorta.

Mon second but sera d'écrire une dernière partie consacrée à la personnalité de Maria Valtorta et autres mystiques catholiques dans le but de mettre en parallèle leurs visions et auditions.

Évidemment, ces buts de longue haleine, fixés en ³ce jour, peuvent évoluer dans le temps en fonction des circonstances de la vie.

Je tiens à dire que je ferai de mon mieux pour être impartial, mais également sans concession.

Précisions...

J'ai remarqué en parcourant rapidement le premier tome que de nombreux paragraphes sont intitulés :

- « Jésus dit ».

² <https://www.maria-valtorta.org/>

– « Marie dit ».

Quand Maria Valtorta, à la suite de « Jésus dit » ou de « Marie dit », écrit : par conséquent, elle certifie que ce sont les paroles de Jésus et de Marie qu'elle a entendues. Si tel est le cas, les paroles (ou révélations modernes pour le 20^{ième} siècle) de Jésus ou de Marie, en principe, ne devraient pas donner lieu à la contestation et devraient être toujours en harmonie avec son enseignement lors de son ministère terrestre.

En outre, j'ai relevé : dans les Paroles de Jésus du chapitre 44 :

– Jésus dit : « [...] J'ai le dessein d'alterner tes contemplations avec les explications que je te donnerai ensuite, avec des dictées, proprement dites pour t'élever avec ton esprit en te donnant la béatitude de la vision et aussi parce que cela met en évidence la différence de style entre ton texte et le mien. En outre, en présence de tant de livres qui parlent de Moi et qui, touche et retouche, changements et embellissements sont devenus irréels, je désire donner à qui croit en Moi une vision ramenée à la vérité de mon séjour sur la terre. [...] »

– Chapitre 63 : Avec la précision d'une photographie parfaite se présente à ma vue spirituelle, depuis ce matin, avant même que l'aube se lève, un pauvre lépreux...

Ces extraits confirment ce qui a été dit précédemment.

« Le récit consigné par Maria Valtorta est une caméra et un micro qui ne rapportent que ce qu'elle voit et entend. Quand vous lirez le Sermon sur la Montagne, ce n'est pas un commentaire d'exégète que vous lirez, mais les mots exacts qui retentirent aux cornes d'Hattin⁴ au-dessus de Tibériade. »

4 Citation de François-Michel DEBROISE

Chapitre 1 – Passion et mort de Jésus – Glorification de Jésus et Marie (Tome 10)

Chapitre 601 – ⁵L'Agonie à Gethsémani -Enseignement de Jésus à Maria Valtorta

Jeudi 4 avril 30 - jeudi 4 avril 30

601.1 : J'ai connu toutes les douleurs.

601.1 Jésus dit :

– Maintenant, viens. Même si, ce soir, tu sembles sur le point d'expirer, viens : je veux te conduire à mes souffrances. Long sera le chemin que nous devons parcourir ensemble, car aucune douleur ne m'a été épargnée : ni celles de la chair, ni celles de l'esprit, ni celles du cœur, ni celles de l'âme. Je les ai toutes connues, j'ai fait de chacune d'elles ma nourriture et ma boisson, jusqu'à en mourir.

Si tu posais ta bouche contre mes lèvres, tu sentirais qu'elles gardent encore l'amertume d'une telle souffrance. Si tu pouvais voir mon humanité sous son aspect aujourd'hui étincelant, tu te rendrais compte de l'éclat avec lequel rayonnent les milliers de blessures qui couvrirent comme d'un vêtement pourpre vivant mes membres lacérés, exsangues, battus, transpercés par amour pour vous.

Aujourd'hui, mon humanité resplendit. Mais elle a été semblable à celle d'un lépreux, tant elle était frappée et humiliée. L'Homme-Dieu, dont la beauté physique atteignait la perfection, puisqu'il était Fils de Dieu **et de la Femme sans tache**, apparaissait bien laid aux yeux de ceux qui le regardaient avec amour, curiosité ou mépris : il était un "ver", comme dit David, l'opprobre des hommes, le rebut du peuple.

Mon amour pour le Père et pour les créatures de mon Père m'a conduit à abandonner mon corps à ceux qui me frappaient, à offrir mon visage à ceux qui me giflaient et à ceux qui me crachaient à la figure, à ceux qui croyaient faire une bonne œuvre en s'en prenant à moi : ceux-là m'arrachaient les cheveux, me tiraient la barbe, ils me transpercèrent la tête avec les épines, en rendant jusqu'à la terre et ses fruits complices des tourments infligés à son Sauveur. Ils disloquèrent mes membres, découvrirent mes os, m'arrachèrent mes vêtements, infligeant ainsi à ma pureté la plus grande des tortures, ils me crucifièrent sur le bois et m'élevèrent comme un agneau saigné sur des crochets de boucher, en aboyant, autour de mon agonie, comme une meute de loups faméliques que l'odeur du sang rend encore plus féroces.

Je fus trahi, vendu, renié ; accusé, condamné, mis à mort ; abandonné par Dieu lui-même, car sur moi pesaient les crimes que j'avais endossés ; rendu plus pauvre qu'un mendiant dévalisé par des brigands, car on ne me laissa pas un vêtement pour couvrir ma livide nudité de martyr. Même au-delà de la mort, l'insulte d'une blessure, puis les calomnies de mes ennemis ne me furent pas épargnées. Je fus submergé sous la fange de tous vos péchés, précipité jusqu'au fond de l'obscurité de la douleur, sans aucune lumière du Ciel pour répondre à mon regard de mourant, sans voix divine pour répondre à mon ultime invocation.

601.2 : Toutes ces douleurs étaient les vôtres.

Isaïe indique la raison d'un tel acharnement : « Vraiment, c'étaient nos souffrances qu'il portait, nos douleurs dont il était chargé. »

Nos douleurs ! Oui, c'est pour vous que je les ai subies ! Pour soulager les vôtres, pour les adoucir, pour les supprimer, si vous m'étiez restés fidèles. Mais vous ne l'avez pas voulu. Et qu'avez-vous obtenu ? Vous m'avez considéré « comme un lépreux, un homme frappé par Dieu ». Oui, j'avais la lèpre de vos péchés infinis, comme un habit de pénitent, comme un cilice. Mais comment n'avez-vous pas vu rayonner l'infinie charité de Dieu sous ce vêtement endossé pour vous sur sa sainteté ?

« Couvert de plaies à cause de nos iniquités, brisé à cause de nos crimes », dit Isaïe, dont les yeux de prophètes voyaient le Fils de l'homme couvert de contusions pour soigner celles des hommes. Et s'il s'était agi seulement des plaies de ma chair !

Mais vos coups qui m'ont le plus fortement atteint s'en prenaient à mes sentiments et à l'esprit. Vous les avez pris pour cible. Vous m'avez blessé dans mon amitié pour vous, à travers Judas ; dans la fidélité que j'attendais de vous, à travers Pierre qui renie ; dans la reconnaissance pour mes bienfaits, à travers ceux qui me hurlaient " Meurs donc ! " alors que je les avais guéris de tant de maladies ; dans l'amour, par la torture infligée à ma Mère ; à travers la religion, en me déclarant blasphémateur, moi qui, par zèle pour la cause de Dieu, m'étais remis entre les mains de l'homme en m'incarnant, en souffrant toute ma vie et en m'abandonnant à la férocité humaine sans prononcer le moindre mot ni élever la moindre plainte.

J'aurais pu réduire en cendres les accusateurs, les juges et les bourreaux en un clin d'œil. Mais j'étais venu de mon plein gré accomplir le sacrifice. Donc, comme un agneau — puisque j'étais l'Agneau de Dieu et que je le suis éternellement —, je me suis laissé mener pour être dépouillé et tué. C'est ainsi que j'ai fait de ma chair votre Vie.

Lorsque je fus élevé de terre, je me consumais déjà de souffrances sans nom, ou plutôt qui portaient tous les noms. C'est à Bethléem que j'ai commencé à mourir, à la vue de la lumière de la terre : elle était si différente pour moi, le Vivant du Ciel, que cela m'angoissait. J'ai continué à mourir dans la pauvreté, la fuite, l'exil, le travail, l'incompréhension, la fatigue, la trahison, les arrachements dans mes affections, les tortures, les mensonges, les blasphèmes... Voilà ce que l'homme m'a donné, à moi qui venais le réconcilier avec Dieu

601.3 : Regarde ton Sauveur.

601.3 – Maria, regarde ton Sauveur. Son vêtement n'est pas blanc, ses cheveux ne sont pas blonds. Il n'a pas les yeux de saphir que tu lui connais. Son vêtement est rouge de sang, il est lacéré, couvert d'immondices et de crachats. Son visage est tuméfié. Il a l'air hagard. Le sang et les larmes voilent son regard, et c'est à travers la croûte qu'ils forment, mélangée à la poussière qui alourdit ses paupières, qu'il pose les yeux sur toi. Mes mains — tu les vois ? — ne sont qu'une plaie et attendent la plaie ultime.

Regarde, petit Jean, comme ton frère Jean l'a fait. Je laisse des traces de sang sur mon passage. La sueur délave le sang qui reste de l'agonie au Jardin ou qui suinte des lacérations dues au fouet. Ce sont des lèvres brûlantes et tuméfiées qui laissent passer ma parole, en un souffle haletant d'un cœur qui meurt sous toutes sortes de tortures.

Désormais, tu me verras souvent ainsi. **Je suis le Roi de douleur**, et je viendrai te parler de ma souffrance en vêtement royal. **Suis-moi malgré ton agonie**. Puisque je suis le Miséricordieux, je saurai aussi mettre devant tes lèvres, intoxiquées par ma douleur, le miel parfumé des plus sereines contemplations. Tu dois néanmoins préférer celles du sang, car c'est grâce à elle que tu as la Vie et que tu la porteras aux autres. Baise ma main ensanglantée, et veille en méditant sur moi, ton Rédempteur.

601.4 : Je vois Jésus tel qu'il se décrit.

Je vois Jésus tel qu'il se décrit. Depuis 19 h ce soir (il est maintenant 1 h 15), **je suis réellement agonisante**.

601.5 : Les noces douloureuses et saintes de l'Agneau.

Jésus me dit ce matin — le 11 février, à 7 h 30 — :

– Hier soir, je n'ai pas voulu te parler d'autre chose que de mes souffrances, car j'en ai commencé la description et la vision. Hier, c'était l'introduction. Et tu étais si épuisée, mon amie! Mais avant que l'agonie recommence, il me faut te faire un doux reproche.

Hier matin, tu t'es montrée égoïste. Tu as dit au Père Migliorini : « **Espérons que je vais pouvoir durer, car c'est moi qui souffre le plus.** » Non, sa souffrance est plus grande que la tienne : non seulement elle est lourde, mais elle n'est pas compensée par le bonheur de voir et d'avoir Jésus présent, comme toi, dans sa sainte humanité. Ne sois jamais égoïste, même dans les plus petites choses. Un disciple, un petit Jean, doit être très humble et charitable, comme son Jésus.

Et maintenant, viens avec moi. « Les fleurs se montrent... Le temps d'émonder est venu, le roucoulement de la tourterelle se fait entendre... » Ces fleurs ont poussé dans les mares du sang de ton Christ. Et celui qui sera coupé comme une branche élaguée, c'est ton Rédempteur. La voix

de la tourterelle, **qui appelle l'épouse à son banquet de noces** douloureuses et saintes, c'est la mienne qui t'appelle.

Lève-toi et viens, comme le disent les textes de la messe d'aujourd'hui. Viens contempler et souffrir. C'est le don que je fais à ceux que j'aime.

Ce que je pense – Fausses doctrines – Faux Jésus

Maria par son œuvre en 10 volumes est la plus grande prophétesse (elle a beaucoup plus écrit et vu qu'Esaië) et la grande scribe du Très-Haut de tous les temps...

Maria est l'épouse de Jésus dont la voix l'appelle à son banquet de noces!

Maria qui s'exalte !...

Maria est l'agonisante, la corédemptrice qui souffre le plus et qui désire que sa souffrance dure : « Espérons que je vais pouvoir durer, car c'est moi qui souffre le plus. »

Maria ne commettrait-elle pas le fatal péché d'orgueil ?

Son Jésus offre à ceux qui l'aiment le don de contempler ses souffrances et le don de souffrir.

Son Jésus se déclare le roi de douleur : « **Je suis le Roi de douleur** »

Je ne connais pas ce Jésus de Maria Valtorta qui est « JE SUIS » le Roi de douleur !

Je connais ce Jésus des Évangiles qui est « JE SUIS » :

- Le pain de vie (Jean 6 :35, 48, 51)
- La Lumière du monde (Jean 8 :12, 9 :5).
- La porte des brebis (Jean 10 :7, 9).
- Le bon berger (Jean 10 :11, 14).
- La résurrection et la vie (Jean 11 :25) .
- Le chemin, la vérité et la vie (Jean 14 :6).
- Le vrai cep (Jean 15 :1).

Celui qui me dit :

Matthieu 11,28-30

28 Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos.

29 Prenez mon joug sur vous et recevez mes instructions, car je suis doux et humble de coeur; et vous trouverez du repos pour vos âmes. 30 Car mon joug est doux, et mon fardeau léger.

Jean 14,27 :

27 Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix. Je ne vous donne pas comme le monde donne. Que votre coeur ne se trouble point, et ne s'alarme point.

Chapitre 602 - ⁶ Gethsémani avec onze apôtres. L'agonie spirituelle et la capture de Jésus.

Jeudi 4 avril 30 - Jérusalem

602.1 : Dans les rues de Jérusalem.

602.1 Pas un bruit sur la route. Seule l'eau d'une fontaine qui jaillit dans un bassin de pierre rompt le profond silence. L'obscurité s'étend encore le long des murs des maisons, du côté de l'orient, alors que, en face, la lune commence à blanchir les toits ; là où le chemin s'élargit pour former une petite place, la clarté laiteuse et argentée de la lune vient en embellir les cailloux et la terre. Mais sous les nombreuses arcades qui, telles des pont-levis ou des étais, relient ces vieilles maisons aux ouvertures peu nombreuses sur les rues, l'obscurité est d'autant plus totale que, à cette heure-ci, toutes ces maisons sont fermées et sombres comme si elles étaient à l'abandon. Il s'ensuit que la torche rougeâtre portée par Simon acquiert une singulière vivacité et une utilité

⁶ <http://www.maria-valtorta.org/Publication/TOME%2009/09-021.htm>

encore plus grande. Les visages, dans cette lumière rouge et mobile, prennent un relief net et tous révèlent autant d'états d'âme différents. [...]

602.2 : Les apôtres cherchent le moyen de sauver Jésus et Marie.

602.3 : Jean manifeste un amour tout humain.

602.4 : Judas, mon disciple et ami est mon premier bourreau.

602.5 : Mission du Zélote auprès de Gamaliel.

602.6 : Le Zélote rapporte les démarches qu'il a faites.

602.7 : Je sens renaître en moi le zélote et je brûle de tuer pour faire vengeance.

602.8 : Il réunira apôtres et disciples chez Lazare.

602.9 : Jésus quitte la plupart des apôtres.

602.9 Tout le groupe se réunit.

– Maintenant, séparons-nous. Moi, je monte là-haut pour prier. Je veux avec moi Pierre, Jean et Jacques. Vous, restez ici. Si vous êtes accablés, appelez. Et ne craignez rien. On ne touchera pas à un seul cheveu de votre tête. Priez pour moi. Abandonnez toute haine et toute peur. Cela ne durera qu'un instant... Ensuite votre joie sera complète. Souriez. Que j'aie dans le cœur vos sourires. Et encore merci de tout, mes amis. Adieu. Que le Seigneur ne vous abandonne pas... »

Jésus se sépare des apôtres et s'éloigne, tandis que Pierre se fait remettre la torche par Simon. Celui-ci s'en est d'abord servi pour allumer des rameaux résineux qui brûlent en crépitant au bord de l'oliveraie et répandent une odeur de genièvre.

Je souffre de voir Jude poser sur Jésus un regard tellement intense et douloureux que ce dernier se retourne et cherche qui l'a regardé. Mais Jude se cache derrière Barthélemy et se mord les lèvres pour se calmer. Jésus fait de la main un geste qui est à la fois bénédiction et signe d'adieu, puis il continue son chemin. La lune, maintenant très haute, entoure de sa lumière sa haute silhouette et la fait paraître plus grande, en la spiritualisant, en rendant plus clair son vêtement rouge et plus pâle l'or de ses cheveux. Pierre, tenant la torche, et les deux fils de Zébédée hâtent le pas derrière lui.

602.10 : Il quitte aussi Pierre, Jacques et Jean.

602.10 Ils continuent jusqu'à ce qu'ils atteignent le bord du premier escarpement de l'amphithéâtre naturel de l'oliveraie. Il a pour entrée la petite place irrégulière et pour gradins les différents à-pics qui montent par échelons d'oliviers sur la colline. Puis Jésus leur dit :

– Arrêtez-vous et attendez-moi ici pendant que je prie. Mais ne dormez pas. Je pourrais avoir besoin de vous. Je vous le demande instamment : priez ! Votre Maître est vraiment très accablé.

Il l'est visiblement. Il paraît chargé d'un lourd fardeau. Où est désormais le beau Jésus viril et fort, qui s'adressait aux foules de sa chaude voix sonore, le regard dominateur, avec un sourire paisible ? On le sent déjà saisi d'angoisse. C'est à croire qu'il a couru ou pleuré. Sa voix est lasse, infiniment triste. Pierre répond au nom de tous :

– Sois tranquille, Maître. Nous veillerons et nous prierons. Tu n'as qu'à nous appeler et nous viendrons.

Jésus les quitte, tandis que les trois hommes se penchent pour ramasser des feuilles et des branches afin de faire un feu qui serve à les tenir éveillés et à combattre la rosée, qui commence à descendre abondamment.

602.11 : Il se rend au rocher de l'agonie.

602.11 Il marche, en leur tournant le dos, de l'occident vers l'orient, donc face à la lumière de la lune. Je vois qu'une grande douleur dilate encore davantage son œil ; c'est peut-être un bistro de lassitude qui l'élargit, ou l'ombre de l'arcade sourcilière. Je ne sais pas. Je sais qu'il a les yeux plus ouverts et plus enfoncés. Il monte, tête penchée ; de temps en temps, il la relève en soupirant comme s'il se fatiguait et haletait, et il jette un bref regard en direction de l'oliveraie paisible. Après quelques mètres de montée, il tourne autour d'une éminence qui se trouve ainsi entre lui et les trois hommes qu'il a laissés plus bas.

L'escarpement qui, au début, ne monte que de quelques décimètres, ne cesse de s'élever, et il a bientôt atteint plus de deux mètres, de sorte qu'il met Jésus complètement à l'abri de tout regard indiscret ou ami. Jésus continue jusqu'à un gros rocher qui, à un certain endroit, barre le petit sentier. Il a peut-être été mis là pour soutenir la côte. Celle-ci, en effet, descend plus

rapidement jusqu'à un espace désolé qui précède les murs au-delà desquels est située Jérusalem, tandis que, vers le haut, elle continue à monter par d'autres escarpements couverts d'oliviers. Juste au-dessus du gros rocher se penche un olivier tout nouveau et tordu. On dirait un étrange point d'interrogation mis par la nature pour poser quelque question. Sous un vent léger qui passe par vagues successives à travers le feuillage, ses branches, touffues au sommet, apportent une réponse à la question du tronc, en disant tantôt oui quand elles se penchent vers la terre, tantôt non en se déplaçant de droite à gauche. Cette brise exhale parfois l'odeur de la terre, parfois l'odeur légèrement amère de l'olivier, parfois encore un parfum mêlé de roses et de muguet dont on se demande d'où il peut bien venir. Au-delà du petit sentier, vers le bas, il y a d'autres oliviers. Juste au-dessous du rocher, l'un d'eux, frappé par la foudre mais ayant survécu, est découpé je ne sais comment : l'arbre primitif se divise en deux troncs qui se dressent comme les deux branches d'un grand V moulé ; et leurs deux frondaisons se présentent d'un côté et de l'autre du rocher comme si elles voulaient en même temps voir et cacher, ou lui faire une base d'un gris argenté tout paisible.

602.12 : Prière de Jésus pour le salut du monde.

602.12 C'est là que Jésus s'arrête. Il ne regarde pas la ville étendue en contrebas, toute blanche dans le clair de lune. Au contraire, il lui tourne le dos et prie, les bras ouverts en croix, le visage levé vers le ciel. Je ne vois pas son visage, car il est dans l'ombre ; la lune est pour ainsi dire perpendiculaire au-dessus de sa tête, c'est vrai, mais le feuillage épais de l'olivier s'interpose entre lui et la lune dont les rayons filtrent à peine entre les feuilles en produisant des taches lumineuses en perpétuel mouvement.

Il prie longuement, avec ardeur. De temps en temps, il pousse un soupir et fait entendre quelque parole plus nette. Ce n'est pas un psaume, ni le Notre Père. C'est une prière qui monte du jaillissement de son amour et de son besoin. Un vrai discours fait à son Père. Je le comprends par les quelques mots que je saisis :

– Tu le sais... Je suis ton Fils... Tout, mais aide-moi... L'heure est venue... Je ne suis plus de la terre. Tout besoin d'aide à ton Verbe cesse... Fais que l'Homme te satisfasse comme Rédempteur, comme la Parole t'a été obéissante... Ce que tu veux... C'est pour eux que j'implore pitié... Les sauverai-je ? C'est cela que je te demande. Je veux qu'ils soient sauvés du monde, de l'emprise de la chair, du démon... Puis-je te supplier encore ? C'est une juste demande, mon Père. Pas pour moi. Pour l'homme qui est ta création, et qui a voulu transformer en fange jusqu'à son âme. Je jette dans ma douleur et dans mon sang cette boue pour qu'elle redevienne l'incorruptible essence de l'esprit qui t'est agréable... Il est partout. C'est lui le roi, ce soir : au palais royal et dans les maisons, parmi les troupes et au Temple... La ville en est pleine, et demain ce sera un enfer...

Ce que je pense

Je ne ressens pas, mais pas du tout qu'une telle prière au Père vienne du Jésus des Evangiles

Jésus se retourne, s'appuie au rocher et croise les bras. Il contemple Jérusalem. Son visage devient de plus en plus triste. Il murmure :

– Elle paraît de neige... et elle n'est que péché ! Là aussi, combien j'en ai guéris ! Que de fois j'ai parlé !... Où sont ceux qui me paraissaient fidèles ?

Jésus penche la tête et regarde fixement le terrain couvert d'une herbe courte que la rosée rend brillante. Mais bien qu'il ait la tête inclinée, je comprends qu'il pleure car des gouttes brillent en tombant sur le sol. Puis il lève la tête, desserre ses bras, les joint en les tenant au-dessus de sa tête et en les agitant ainsi unis.

602.13 : Il trouve les trois apôtres à moitié endormis.

602.13 Puis il se met en route. Il revient vers les trois apôtres assis autour de leur feu de branchages. Il les trouve à moitié endormis. Les bras croisés sur la poitrine, la tête tombante, Pierre est adossé à un tronc, dans le premier brouillard d'un sommeil profond. Jacques est assis, avec son frère, sur une grosse racine qui affleure et sur laquelle ils ont étendu leurs manteaux pour moins en sentir les aspérités, mais bien qu'ils soient moins à l'aise que Pierre, eux aussi

somnolent. Jacques a abandonné sa tête sur l'épaule de Jean, qui a penché la sienne sur celle de son frère comme si un demi-sommeil les avait immobilisés dans cette pose.

– Vous dormez ? Vous n'avez pas su veiller une seule heure ? J'ai tant besoin de votre réconfort et de vos prières !

Les trois hommes sursautent, confus. Ils se frottent les yeux, ils murmurent une excuse, accusant la digestion pénible d'être la première cause de leur sommeil :

– C'est le vin... la nourriture... Mais maintenant cela passe. Cela n'a été qu'un moment. Nous ne désirions pas parler et cela nous a endormis. Mais désormais nous allons prier à haute voix et cela ne nous arrivera plus.

– Oui. Priez et veillez. Pour vous aussi, car vous en avez besoin.

– Oui, Maître. Nous allons t'obéir. »

602.14 : De retour au rocher de l'agonie il parle à des fleurettes.

602.14 Jésus repart. La lune lui frappe le visage si fort que sa clarté d'argent fait pâlir son vêtement rouge comme si elle le couvrait d'une poussière blanche et lumineuse. Je vois dans cette clarté son visage découragé, affligé, vieilli. Le regard est toujours dilaté, mais paraît embué de larmes. La bouche a un pli de lassitude.

Il revient à son rocher plus lentement et tout penché. Il s'y agenouille en appuyant les bras au rocher, qui n'est pas lisse : à mi-hauteur, il a une sorte de sein, comme si on l'avait travaillé exprès. Sur ce sein de dimension réduite, il a poussé une petite plante qui ressemble à ces fleurs en forme de petits lys que j'ai déjà vues en Italie à des endroits rocheux. Les feuilles sont rondes mais dentelées sur les bords et charnues, et les fleurs ont des tiges très grêles. On dirait de petits flocons de neige qui saupoudrent la grisaille du rocher et les feuilles vert foncé. Jésus appuie les mains près d'elles, et pose la tête sur ses mains jointes pour prier, de sorte que les fleurs lui frôlent la joue. Après un moment, il sent la fraîcheur des petites corolles et il lève la tête. Il les regarde, les caresse, leur parle :

– Vous êtes pures !... Vous me réconfortez ! Dans la petite grotte de Maman, il y avait aussi de ces fleurs... et elle les aimait, car elle racontait : “ Quand j'étais petite, mon père me disait : « Tu es un tout petit lys plein de rosée céleste » Maman ! Oh ! ! Maman !

Il éclate en sanglots. Retombé un peu sur ses talons, la tête posée sur ses mains jointes, je le vois et je l'entends pleurer, tandis que ses mains serrent ses doigts et se tourmentent l'une l'autre. Je l'entends dire :

– A Bethléem aussi... et je t'en ai apporté, Maman. Mais celles-ci, qui te les apportera désormais ?

Ce que je pense

Là ; c'est de la littérature authentique de Maria Valtorta ; ce n'est pas des paroles de Jésus-Christ !

602.15 : Sa prière est pleine d'angoisse.

602.15 Puis il recommence à prier et à méditer. Cette méditation doit être bien triste, ou plutôt angoissée, car, pour y échapper, il se lève, marche en avant et en arrière en murmurant des paroles que je ne saisis pas, lève puis baisse la tête, fait de grands gestes, se passe les mains sur les yeux, sur les joues, dans les cheveux, avec des mouvements machinaux et agités qui révèlent une grande angoisse. Ce n'est rien de le dire. Le décrire est impossible. Le voir, c'est partager son angoisse. Il fait des gestes en direction de Jérusalem. Puis il recommence à lever les bras vers le ciel comme pour demander de l'aide.

Il enlève son manteau comme s'il avait chaud. Il le regarde... Mais que voit-il ? Ses yeux ne regardent pas autre chose que sa torture et tout sert à cette torture pour l'augmenter, même le manteau tissé par sa Mère. Il l'embrasse et dit :

– **Pardon, Maman ! Pardon !**

Il semble demander cela à l'étoffe filée et tissée avec amour par la Vierge... Il le remet. Il est pris par un tourment. Il veut prier pour le surmonter, mais avec la prière reviennent les souvenirs, les appréhensions, les doutes, les regrets... C'est toute une avalanche de noms... de villes... de personnes... de faits... Je ne puis le suivre car il

est rapide et irrégulier. C'est toute sa vie évangélique qui défile devant lui... et le ramène à Judas, le traître.

602.16 : Les trois se sont endormis de nouveau.

602.16 Son angoisse est si oppressante que, pour la vaincre, il crie le nom de Pierre et de Jean. Il dit : “ Ils vont venir. Ils sont bien fidèles, eux ! ” Mais “ eux ” ne viennent pas. Il appelle de nouveau. **L'air terrorisé** comme s'il voyait je ne sais quoi, il s'enfuit à grands pas vers l'endroit où se trouvent Pierre et les deux frères. Et il les trouve plus commodément et plus pesamment endormis autour de quelques braises prêtes à s'éteindre, qui ne produisent plus qu'une petite lueur rouge dans la cendre grise.

– Pierre ! Je vous ai appelés à trois reprises ! Que faites-vous donc ? Vous dormez encore ? **Vous ne sentez pas à quel point je souffre ?** Priez ! Qu'aucun de vous ne se laisse dominer par la chair. Si l'esprit est prompt, la chair est faible. Aidez-moi...

Les trois hommes s'éveillent lentement. Quand enfin ils y arrivent, ils s'excusent, les yeux ébahis. Ils commencent par s'asseoir, puis ils se mettent debout.

– Mais enfin ! murmure Pierre, ça ne nous est jamais arrivé ! Ce doit vraiment être ce vin. Il était fort. Et aussi ce froid. Nous nous sommes habillés pour ne pas le sentir (en effet ils s'étaient couverts de leurs manteaux, tête comprise), donc nous n'avons plus vu le feu, nous n'avons plus eu froid, et le sommeil est venu. Tu dis nous avoir appelés ? Je n'avais pourtant pas l'impression de dormir si profondément... Allons, Jean, cherchons des branches, remuons-nous. Cela va passer. Sois tranquille, Maître, dorénavant nous resterons debout...

Il jette une poignée de feuilles sèches sur la braise et souffle pour ranimer la flamme. Il l'alimente avec les rameaux fournis par Jean, pendant que Jacques apporte une grosse branche de genévrier ou d'une plante du même genre qu'il a coupée dans un buisson peu éloigné. Il la pose par-dessus le reste.

Une flamme vive s'élève joyeusement, éclairant le pauvre visage de Jésus, un visage d'une tristesse telle qu'on ne peut le regarder sans pleurer. Toute lumière a disparu de ce visage d'une lassitude extrême. Il dit :

– **J'éprouve une angoisse mortelle ! Oui, mon âme est triste à en mourir. Mes amis !... Mes amis ! Mes amis !...**

Il n'a pas besoin de le dire, il suffit de le regarder : il a l'air d'un agonisant, dans l'abandon le plus angoissé et le plus désolé. Chacune de ses paroles paraît être un sanglot...

Mais les trois hommes sont trop appesantis par le sommeil. Ils semblent presque ivres tant ils marchent en titubant, les yeux mi-clos... Jésus les regarde... Il ne leur fait aucun reproche qui puisse les humilier. Il secoue la tête, soupire et retourne là où il était.

602.17 : Non pas ma volonté mais la tienne.

602.17 Il reprend sa prière, debout, les bras en croix, puis à genoux comme avant, le visage penché sur les petites fleurs. Il réfléchit. Il se tait... **Puis il se met à gémir et à sangloter fortement, presque prosterné tant il s'est appuyé sur ses talons. Il appelle le Père avec toujours plus d'angoisse...**

– Ah ! Cette coupe est trop amère ! Je ne peux pas ! Je ne peux pas. C'est au-dessus de mes forces. J'ai pu tout faire, mais pas cela... Père, éloigne-la de ton Fils ! Pitié pour moi !... **Qu'ai-je fait pour la mériter ?**

Puis il se reprend et dit :

– Cependant, Père, n'écoute pas ma voix si ce qu'elle te demande est contraire à ta volonté. Ne te souviens pas que je suis ton Fils, **mais seulement ton serviteur**. Que ta volonté soit faite et non la mienne.

Après être resté ainsi quelque temps, il pousse un cri étouffé et lève un visage bouleversé, un instant à peine, avant de tomber sur le sol, le visage réellement contre terre, et il reste ainsi. Il n'est plus qu'une loque d'homme sur qui pèse tout le péché du monde, sur qui s'abat toute la

justice du Père, sur qui descendent les ténèbres, la cendre, le fiel, cette redoutable, redoutable, absolument redoutable misère qu'est l'abandon de Dieu, pendant que Satan nous torture... Quand il devient impossible de sentir qu'un lien nous relie à Dieu, c'est l'asphyxie de l'âme, c'est être enseveli vivant dans cette prison qu'est le monde, c'est être enchaîné, bâillonné, lapidé par nos propres prières qui retombent sur nous, hérissées de pointes et brûlantes de feu, c'est se heurter contre un Ciel fermé où ne pénètrent pas la voix et les regards de notre angoisse, c'est être " orphelin de Dieu ", **c'est la folie, l'agonie, le doute de s'être jusqu'alors trompé**, c'est la conviction d'être chassé par Dieu, d'être damné. C'est l'enfer !...

Ah ! Je le sais ! Et je ne puis, je ne puis voir la douleur de mon Christ, et savoir qu'elle est un million de fois plus atroce que celle qui m'a consumée l'an passé et qui, quand elle me revient à l'esprit, me bouleverse encore...

Jésus gémit, au milieu des râles et des soupirs d'une véritable agonie :

– Rien !... Rien !... Va-t'en !... La volonté du Père et elle seule ! Ta volonté, Père. La tienne, non pas la mienne... C'est inutile. Je n'ai qu'un Seigneur : le Dieu très saint. Une loi : l'obéissance. Un amour : la rédemption... Non. Je n'ai plus de Mère. Je n'ai plus de vie. Je n'ai plus de divinité. Je n'ai plus de mission. C'est en vain que tu me tentes, démon, en invoquant ma Mère, ma vie, ma divinité, ma mission. J'ai pour mère l'humanité, que j'aime jusqu'à mourir pour elle. La vie, je la rends à celui qui me l'a donnée et me la reprend, au Maître suprême de tout vivant. La divinité, je l'affirme en montrant qu'elle est capable de cette expiation. La mission, je l'accomplis par ma mort. Je n'ai plus rien, excepté faire la volonté du Seigneur mon Dieu. Va-t'en, Satan ! Je l'ai dit deux fois, et je le répète : " Père, si cela est possible, que cette coupe s'éloigne de moi. Pourtant, que ta volonté soit faite, et non la mienne. " Va-t'en, Satan. C'est à Dieu que j'appartiens.

Puis il ne parle plus que pour dire entre ses halètements :

– Mon Dieu ! Mon Dieu ! Mon Dieu ! »

Il l'appelle à chaque battement de son cœur, dont on pourrait croire que le sang déborde. L'étoffe tendue sur les épaules s'en imbibe et s'assombrit malgré le grand clair de lune qui l'enveloppe tout entier.

Ce que je pense

Sincèrement, je trouve cette description lamentable. Maria Valtorta force le trait à outrance et se complet dans le mélodrame. Elle dévalorise le sacrifice expiatoire de Jésus-Christ qui est si bien dépeint par Luc en quelques mots et avec tant de respect, de discrétion et de vérité.

C'est triste. Dans tout ce chapitre Maria Valtorta manque de retenue, et là ; vraiment elle en fait trop, c'est le comble, et cela me révolte ! Tout ça c'est de la littérature ! Que de la littérature qui est mal venue devant l'évènement grandiose, infini, éternel qu'est l'accomplissement du Sacrifice expiatoire !!!

Luc 22,39-46

39 Après être sorti, il alla, selon sa coutume, à la montagne des oliviers. Ses disciples le suivirent. 40 Lorsqu'il fut arrivé dans ce lieu, il leur dit: Priez, afin que vous ne tombiez pas en tentation. 41 Puis il s'éloigna d'eux à la distance d'environ un jet de pierre, et, s'étant mis à genoux, il pria, 42 disant:

Père, si tu voulais éloigner de moi cette coupe! Toutefois, que ma volonté ne se fasse pas, mais la tienne.

43 Alors un ange lui apparut du ciel, pour le fortifier.

44 Étant en agonie, il pria plus instamment, et sa sueur devint comme des grumeaux de sang, qui tombaient à terre.

45 Après avoir prié, il se leva, et vint vers les disciples, qu'il trouva endormis de tristesse,

46 et il leur dit: Pourquoi dormez-vous? Levez-vous et priez, afin que vous ne tombiez pas en tentation.

602.18 : La lumière angélique éclaire la sueur de sang.

602.18 Voilà soudain qu'une vive clarté se forme au-dessus de sa tête, à environ un mètre de lui, si vive que même le Prostré la voit filtrer à travers les ondulations de ses cheveux, déjà

alourdis par le sang, et malgré le voile dont il se couvre les yeux. Il lève la tête... La lune éclaire son pauvre visage, et une lumière angélique resplendit, semblable au diamant blanc-azur de l'étoile Vénus. La vue du sang qui transsude des pores laisse deviner l'horreur de l'agonie de Jésus. Ses cils, ses cheveux, sa moustache, sa barbe en sont couverts. Le sang coule des tempes, le sang sort des veines du cou, les mains dégouttent du sang. Il tend les mains vers la lumière angélique, et quand ses larges manches glissent vers les coudes, je vois que les avant-bras du Christ suent du sang. Sur sa face, seules les larmes tracent deux lignes nettes sur le masque rouge.

Il enlève de nouveau son manteau et s'essuie les mains, le visage, le cou, les avant-bras. Mais la sueur continue. Il presse plusieurs fois l'étoffe sur son visage en la serrant entre ses mains ; chaque fois qu'elle change de place, apparaissent nettement sur l'étoffe rouge foncé les empreintes qui, humides comme elles le sont, semblent être noires. Sur le sol, l'herbe est rougie par le sang.

Jésus paraît sur le point de défaillir. Il délace son vêtement au cou comme s'il se sentait étouffer. Il porte la main à son cœur, puis à sa tête et l'agite devant son visage comme pour s'éventer, la bouche entrouverte. Il se traîne vers le rocher, ou plutôt vers le sommet du talus, et il s'y adosse. Il reste les bras pendants le long du corps comme s'il était déjà mort, la tête retombant sur la poitrine. Il ne bouge plus.

La lumière angélique décroît tout doucement. Puis elle se trouve comme absorbée dans le clair de lune.

Jésus rouvre les yeux. Levant péniblement la tête, il regarde. Il est seul, mais il est moins angoissé. Il tend la main, saisit le manteau qu'il avait abandonné sur l'herbe et se met à s'essuyer le visage, les mains, le cou, la barbe, les cheveux. Il attrape une large feuille juste au bord du talus, toute couverte de rosée, et s'en frotte le visage et les mains pour achever de se nettoyer, puis il s'essuie de nouveau. Il fait cela plusieurs fois avec d'autres feuilles, jusqu'à ce qu'il ait effacé toute trace de sa terrible sueur. Seul son vêtement est taché, en particulier sur les épaules et aux plis des coudes, au cou et à la ceinture, aux genoux. Il le regarde et hoche la tête. Il regarde aussi le manteau mais, le voyant trop taché, il le plie et le pose sur le rocher, là où il forme un berceau, près des fleurs.

Difficilement, à cause de sa faiblesse, il se tourne pour se mettre à genoux. Il prie, tête et mains contre le manteau.

Ce que je pense

Plus de commentaire : tout est dit. La lecture devient lassante ; plutôt insoutenable !

602.19 : Il réveille les trois puis les huit apôtres.

602.19 Ensuite, prenant appui sur le rocher, il se lève et, encore un peu titubant, va trouver les disciples. Son visage est très pâle, mais il n'est plus troublé. C'est un visage d'une beauté divine, bien qu'il soit exsangue et plus triste qu'à l'ordinaire.

Les trois hommes dorment profondément, bien enveloppés dans leurs manteaux, allongés près du feu éteint. On les entend respirer fortement, comme au début d'un ronflement sonore.

Jésus les appelle, mais c'est en vain. Il doit se pencher et secouer Pierre.

– Qu'est-ce qu'il y a ? Qui m'arrête ? demande-t-il en s'extrayant, abasourdi et effrayé, de son manteau vert foncé.

– Personne. C'est moi qui t'appelle.

– C'est le matin ?

– Non. La seconde veille en est à sa fin.

Pierre est tout engourdi. Jésus secoue Jean, qui pousse un cri de terreur en voyant penché sur lui un visage de fantôme, tant il semble de marbre.

– Oh !... Tu me paraissais mort !

Il secoue enfin Jacques. Celui-ci, s'imaginant que c'est son frère qui l'appelle, demande :

– Ils ont pris le Maître ?

– Pas encore, Jacques, mais levez-vous maintenant et partons. Celui qui me trahit est tout proche. répond Jésus.

Les trois hommes, encore étourdis, se mettent debout. Ils regardent autour d'eux... Oliviers, lune, rossignols, brise, la paix... Rien d'autre. Cependant ils suivent Jésus sans parler. Les huit autres apôtres sont eux aussi plus ou moins endormis auprès du feu éteint.

– Levez-vous ! Pendant que Satan arrive, montrez à celui qui ne dort jamais et à ses fils que les enfants de Dieu ne dorment pas ! tonne Jésus.

– Oui, Maître.

– Où est-il, Maître ?

– Jésus, moi...

– Mais qu'est-il arrivé ?

Et au milieu des questions et des réponses confuses, ils enfilent leurs manteaux.

602.20 : Le baiser de Judas.

602.20 Ils ont à peine le temps de remettre un peu d'ordre qu'une troupe de sbires, commandée par Judas, fait irruption sur leur petite " place " paisible en l'éclairant violemment avec une foule de torches allumées. C'est une horde de bandits déguisés en soldats, des faces de galériens que déforme un sourire démoniaque. Il y a aussi quelques zéloteurs du Temple.

Les apôtres bondissent tous dans un coin, Pierre devant, les autres groupés derrière lui. Jésus reste à sa place. Judas s'avance et soutient le regard de Jésus, redevenu le regard étincelant de ses jours les meilleurs. Loin de baisser la tête, il s'approche avec un sourire d'hyène et lui donne un baiser sur la joue droite.

– Mon ami, qu'es-tu venu faire ? C'est par un baiser que tu me trahis ?

Judas baisse un instant la tête, puis la relève... insensible au reproche comme à toute invitation au repentir. Jésus a commencé par parler avec la majesté du Maître, mais désormais il prend le ton affligé d'un homme résigné à un malheur.

602.21 : Les soldats renversés et Judas mis en fuite.

602.21 Les sbires s'avancent en criant, avec des cordes et des bâtons. Le Christ ne leur suffit pas, ils tentent aussi de s'emparer des apôtres, excepté Judas, bien entendu.

– Qui cherchez-vous ? demande Jésus sur ton calme et solennel.

– Jésus, le Nazaréen.

– C'est moi.

Sa voix est un tonnerre. Devant le monde assassin et au monde innocent, devant la nature et les étoiles, Jésus se rend ce témoignage ouvert, loyal, plein d'assurance. Je dirais qu'il est heureux de pouvoir se le donner. Il n'aurait pas fait mieux s'il avait lancé la foudre. Tous tombent par terre comme une gerbe d'épis fauchés. Ne restent debout que Judas, Jésus et les apôtres qui reprennent courage au spectacle des soldats abattus, si bien qu'ils s'approchent de Jésus en menaçant si explicitement Judas que celui-ci fait un bond juste à temps pour éviter un coup de maître de l'épée de Simon. Poursuivi en vain à coups de pierres et de bâtons lancés par les apôtres qui ne sont pas armés d'épées, il s'enfuit au-delà du Cédron et disparaît dans l'obscurité d'une ruelle.

– Levez-vous. Qui cherchez-vous ? Je vous le redemande.

– Jésus, le Nazaréen.

– Je vous l'ai dit : c'est moi » dit Jésus avec douceur. Oui : avec douceur. « Laissez donc libres ces hommes. Moi, je viens. Déposez épées et bâtons. Je ne suis pas un brigand. J'étais toujours au milieu de vous. Pourquoi ne m'avez-vous pas capturé alors ? Mais c'est votre heure et celle de Satan...

602.22 : Pierre frappe et Jésus guérit le soldat.

602.22 Mais pendant qu'il parle, Pierre s'approche de l'homme qui déjà tend les cordes pour attacher Jésus, et il donne un coup d'épée maladroit. S'il s'était servi de la pointe, il l'aurait égorgé comme un mouton. Mais il ne fait que lui décoller l'oreille, qui reste pendante et laisse couler beaucoup de sang. L'homme crie qu'il est mort. Le désordre s'installe entre ceux qui veulent avancer et ceux qui ont peur à la vue des épées et des poignards qui brillent.

– Déposez ces armes. Je vous l'ordonne. Si je voulais, j'aurais les anges du Père pour me défendre. Quant à toi, sois guéri. Dans ton âme, si tu peux, pour commencer.

Et avant de tendre les mains aux cordes, il touche l'oreille et la guérit. Les apôtres poussent toutes sortes de cris... Oui. Je regrette de le dire, mais c'est ainsi. L'un crie une chose, l'autre tout l'inverse. L'un hurle : “ Tu nous as trahis ! ”, le deuxième : “ Mais il est fou ! ”, et un troisième : “ Mais qui peut encore te croire ? ” Et ceux qui ne crient pas s'enfuient.

En fin de compte, Jésus reste seul... Seul avec les sbires... Et le chemin commence...

Ce que je pense

Quand, après avoir lu le chapitre 602 de Maria Valtorta, on se replonge dans les Evangiles et qu'on compare : combien on réalise son l'œuvre, en grande partie (J'y reviendrai) est une œuvre littéraire de sa part. De cela, au fur et à mesure de l'étude des 10 volumes, j'en suis de plus en plus convaincu !

Dans les Evangiles, il y a la retenue, la discrétion, la puissance, la simplicité, le poids des mots qui conduisent à la force des images qu'ils suscitent, la sensibilité et pas de sensiblerie, pas d'exagération, pas de mélodrame...

Passage de l'Evangile en relation avec l'œuvre de Maria Valtorta

Mt 26,30-56 ; Mc 14,32-52 ; Lc 22,39-53 ; Jn 18,1-11

Départ pour Gethsémané

<u>Matthieu 26 : 30 à 32</u>	<u>Marc 14 : 26 à 28</u>
<i>Je serai pour vous tous, cette nuit, une occasion de chute</i>	<i>Je serai pour vous tous, cette nuit, une occasion de chute</i>
30 Après avoir chanté les cantiques, ils se rendirent à la montagne des oliviers.	Marc 14:26 Après avoir chanté les cantiques, ils se rendirent à la montagne des oliviers.
31 Alors Jésus leur dit: Je serai pour vous tous, cette nuit, une occasion de chute; car il est écrit: Je frapperai le berger, et les brebis du troupeau seront dispersées.	27 Jésus leur dit: Vous serez tous scandalisés; car il est écrit: Je frapperai le berger, et les brebis seront dispersées.
32 Mais, après que je serai ressuscité, je vous précéderai en Galilée.	28 Mais, après que je serai ressuscité, je vous précéderai en Galilée.
33 Pierre, prenant la parole, lui dit: Quand tu serais pour tous une occasion de chute, tu ne le seras jamais pour moi.	29 Pierre lui dit: Quand tous seraient scandalisés, je ne serai pas scandalisé
34 Jésus lui dit: Je te le dis en vérité, cette nuit même, avant que le coq chante, tu me renieras trois fois.	30 Et Jésus lui dit: Je te le dis en vérité, toi, aujourd'hui, cette nuit même, avant que le coq chante deux fois, tu me renieras trois fois.
35 Pierre lui répondit: Quand il me faudrait mourir avec toi, je ne te renierai pas. Et tous les disciples dirent la même chose.	31 Mais Pierre reprit plus fortement: Quand il me faudrait mourir avec toi, je ne te renierai pas. Et tous dirent la même chose

Gethsémané

<u>Matthieu 26 : 36 à 46</u>	<u>Marc 14 : 32 à 42</u>	<u>Luc 22 : 39 à 46</u>
Là-dessus, Jésus alla avec eux dans un lieu appelé Gethsémané, et il dit aux disciples : Asseyez-vous ici, pendant que je m'éloignerai pour prier. Il prit avec lui <u>Pierre et les deux fils de Zébédée</u> , et il commença à éprouver de la tristesse et des angoisses.	Ils allèrent ensuite dans un lieu appelé Gethsémané, et Jésus dit à ses disciples : Asseyez-vous ici, pendant que je prierai. Il prit avec lui Pierre, Jacques et Jean, et il commença à éprouver de la frayeur et des angoisses. Il leur dit : Mon âme est triste jusqu'à la mort ; restez ici, et veillez.	Après être sorti, il alla, selon sa coutume, à la montagne des oliviers. Ses disciples le suivirent. Lorsqu'il fut arrivé dans ce lieu, il leur dit : Priez, afin que vous ne tombiez pas
<i>Mon Père, s'il est possible, que</i>		

<p><i>cette coupe s'éloigne de moi !</i> Il leur dit alors : Mon âme est triste jusqu'à la mort ; restez ici, et veillez avec moi. Puis, ayant fait quelques pas en avant, il se jeta sur sa face, et pria ainsi : Mon Père, s'il est possible, que cette coupe s'éloigne de moi ! Toutefois, non pas ce que je veux, mais ce que tu veux.</p> <p><i>L'esprit est bien disposé, mais la chair est faible</i> Et il vint vers les disciples, qu'il trouva endormis, et il dit à Pierre : Vous n'avez donc pu veiller une heure avec moi ! Veillez et priez, afin que vous ne tombiez pas dans la tentation ; l'esprit est bien disposé, mais la chair est faible. Il s'éloigna une seconde fois, et pria ainsi : Mon Père, s'il n'est pas possible que cette coupe s'éloigne sans que je la boive, que ta volonté soit faite ! Il revint, et les trouva encore endormis ; car leurs yeux étaient appesantis. Il les quitta, et, s'éloignant, il pria pour la troisième fois, répétant les mêmes paroles. Puis il alla vers ses disciples, et leur dit : Vous dormez maintenant, et vous vous reposez ! Voici, l'heure est proche, et le Fils de l'homme est livré aux mains des pécheurs. Levez-vous, allons ; voici, celui qui me livre s'approche.</p>	<p><i>Toutefois, non pas ce que je veux</i> Puis, ayant fait quelques pas en avant, il se jeta contre terre, et pria que, s'il était possible, cette heure s'éloignât de lui. Il disait : Abba, Père, toutes choses te sont possibles, éloigne de moi cette coupe ! Toutefois, non pas ce que je veux, mais ce que tu veux.</p> <p><i>Simon, tu dors !</i> Et il vint vers les disciples, qu'il trouva endormis, et il dit à Pierre : Simon, tu dors ! Tu n'as pu veiller une heure ! Veillez et priez, afin que vous ne tombiez pas en tentation ; l'esprit est bien disposé, mais la chair est faible. Il s'éloigna de nouveau, et fit la même prière. Il revint, et les trouva encore endormis ; car leurs yeux étaient appesantis. Ils ne surent que lui répondre. Il revint pour la troisième fois, et leur dit : Dormez maintenant, et reposez-vous ! C'est assez ! L'heure est venue ; voici, le Fils de l'homme est livré aux mains des pécheurs. Levez-vous, allons ; voici, celui qui me livre s'approche.</p>	<p>en tentation. Puis il s'éloigna d'eux à la distance d'environ un jet de pierre, et, s'étant mis à genoux, il pria, disant : Père, si tu voulais éloigner de moi cette coupe ! Toutefois, que ma volonté ne se fasse pas, mais la tienne.</p> <p><i>Le père lui envoie un ange pour le fortifier</i> Alors un ange lui apparut du ciel, pour le fortifier.</p> <p><i>Il suait des grumeaux de sang</i> <u>Étant en agonie, il priait plus instamment, et sa sueur devint comme des grumeaux de sang, qui tombaient à terre.</u> Après avoir prié, il se leva, et vint vers les disciples, qu'il trouva endormis de tristesse, et il leur dit : Pourquoi dormez-vous ? Levez-vous et priez, afin que vous ne tombiez pas en tentation.</p>
---	--	---

Jésus est livré par Judas

<u>Matthieu 26 : 47 à 57</u>	<u>Marc 14 : 43 à 53</u>	<u>Luc 22 : 47 à 53</u>	<u>Jean 18 : 1 à 12</u>
Comme il parlait encore, voici, Judas, l'un des douze, arriva, et avec lui une foule nombreuse armée d'épées et de bâtons, envoyée par les principaux sacrificateurs et par les anciens du peuple. Celui qui le livrait leur avait donné ce signe : Celui que je baiserais, c'est	Et aussitôt, comme il parlait encore, arriva Judas l'un des douze, et avec lui une foule armée d'épées et de bâtons, envoyée par les principaux sacrificateurs, par	Comme il parlait encore, voici, une foule arriva ; et celui qui s'appelait Judas, l'un des douze, marchait devant elle. Il	Lorsqu'il eut dit ces choses, Jésus alla avec ses disciples de l'autre côté du torrent du Cédron, où se trouvait un jardin, dans lequel il entra, lui et ses disciples. Judas, qui le livrait, connaissait ce lieu, parce que Jésus et ses

<p>lui ; saisissez-le.</p> <p><i>Le baiser de Judas</i></p> <p>Aussitôt, s'approchant de Jésus, il dit : Salut, Rabbi ! Et il le baisa. Jésus lui dit: Mon ami, ce que tu es venu faire, fais-le. Alors ces gens s'avancèrent, mirent la main sur Jésus, et le saisirent. Et voici, un de ceux qui étaient avec Jésus étendit la main, et tira son épée ; il frappa le serviteur du souverain sacrificateur, et lui emporta l'oreille. Alors Jésus lui dit : Remets ton épée à sa place ; car tous ceux qui prendront l'épée périront par l'épée.</p> <p><i>Jésus aurait pu disposer de 12 légions d'anges pour le sauver</i></p> <p>Penses-tu que je ne puisse pas invoquer mon Père, qui me donnerait à l'instant plus de douze légions d'anges ? Comment donc s'accompliraient les Écritures, d'après lesquelles il doit en être ainsi ? En ce moment, Jésus dit à la foule : Vous êtes venus, comme après un brigand, avec des épées et des bâtons, pour vous emparer de moi. J'étais tous les jours assis parmi vous, enseignant dans le temple, et vous ne m'avez pas saisi. Mais tout cela est arrivé afin que les écrits des prophètes fussent accomplis. Alors tous les disciples l'abandonnèrent, et prirent la fuite. Ceux qui avaient saisi Jésus l'emmenèrent chez le souverain sacrificateur Caïphe, où les scribes et</p>	<p>les scribes et par les anciens. Celui qui le livrait leur avait donné ce signe : Celui que je baiserais, c'est lui ; saisissez-le, et emmenez-le sûrement. Dès qu'il fut arrivé, il s'approcha de Jésus, disant : Rabbi ! Et il le baisa. Alors ces gens mirent la main sur Jésus, et le saisirent. Un de ceux qui étaient là, tirant l'épée, frappa le serviteur du souverain sacrificateur, et lui emporta l'oreille. Jésus, prenant la parole, leur dit : Vous êtes venus, comme après un brigand, avec des épées et des bâtons, pour vous emparer de moi. J'étais tous les jours parmi vous, enseignant dans le temple, et vous ne m'avez pas saisi. Mais c'est afin que les Écritures soient accomplies. Alors tous l'abandonnèrent, et prirent la fuite. Un jeune homme le suivait, n'ayant sur le corps qu'un drap. On se saisit de lui ; mais il lâcha son vêtement, et se sauva tout nu. Ils emmenèrent Jésus chez le souverain sacrificateur, où s'assemblèrent tous</p>	<p>s'approcha de Jésus, pour le baiser. Et Jésus lui dit : Judas, c'est par un baiser que tu livres le Fils de l'homme ! Ceux qui étaient avec Jésus, voyant ce qui allait arriver, dirent : Seigneur, frapperons-nous de l'épée ? Et l'un d'eux frappa le serviteur du souverain sacrificateur, et lui emporta l'oreille droite. Mais Jésus, prenant la parole, dit : Laissez, arrêtez ! Et, ayant touché l'oreille de cet homme, il le guérit. Jésus dit ensuite aux principaux sacrificateurs, aux chefs des gardes du temple, et aux anciens, qui étaient venus contre lui : Vous êtes venus, comme après un brigand, avec des épées et des bâtons. J'étais tous les jours avec vous dans le temple, et vous n'avez pas mis la main sur moi.</p>	<p>disciples s'y étaient souvent réunis. Judas donc, ayant pris la cohorte, et des huissiers qu'envoyèrent les principaux sacrificateurs et les pharisiens, vint là avec des lanternes, des flambeaux et des armes. Jésus, sachant tout ce qui devait lui arriver, s'avança, et leur dit : Qui cherchez-vous ? Ils lui répondirent : Jésus de Nazareth. Jésus leur dit : C'est moi. Et Judas, qui le livrait, était avec eux. Lorsque Jésus leur eut dit : C'est moi, ils reculèrent et tombèrent par terre. Il leur demanda de nouveau : Qui cherchez-vous ? Et ils dirent : Jésus de Nazareth. Jésus répondit : Je vous ai dit que c'est moi. Si donc c'est moi que vous cherchez, laissez aller ceux-ci. Il dit cela, afin que s'accomplît la parole qu'il avait dite : Je n'ai perdu aucun de ceux que tu m'as donnés.</p> <p><i>Malchus</i></p> <p>Simon Pierre, qui avait une épée, la tira, frappa le serviteur du souverain sacrificateur, et lui coupa l'oreille droite. Ce serviteur s'appelait Malchus. Jésus dit à Pierre : Remets ton épée dans le fourreau. Ne boirai-je pas la coupe que le Père m'a donnée à boire ? La</p>
---	---	--	--

les anciens étaient assemblés	les principaux sacrificateurs, les anciens et les scribes	Mais c'est ici votre heure, et la puissance des ténèbres	cohorte, le tribun, et les huissiers des Juifs se saisirent alors de Jésus, et le lièrent
----------------------------------	--	---	--

Chapitre ⁷603. Réflexions sur l'agonie de Jésus à Gethsémani.

Enseignement de Jésus à Maria Valtorta

603.1 : La Passion de l'Homme-Dieu.

603.1 Jésus dit :

– Tu as contemplé la souffrance de mon agonie spirituelle du jeudi. Tu as vu ton Jésus, angoissé comme un homme frappé à mort qui sent sa vie s'enfuir par les blessures qui le vident de son sang, ou comme une personne dominée par un traumatisme psychique plus grand que ses forces. Tu as vu ce traumatisme s'aggraver progressivement, jusqu'à l'effusion sanguine provoquée par le déséquilibre circulatoire dû à mes efforts pour me dominer et résister au poids qui m'écrasait. J'étais, je suis, le Fils du Très-Haut. Mais j'étais aussi le Fils de l'homme. Je désire par ces pages établir clairement ma double nature, également totale et parfaite.

C'est ma parole qui vous permet d'avoir foi en ma divinité, car elle a des accents qui ne peuvent appartenir qu'à Dieu. Mon humanité vous est montrée par les besoins, les passions, les souffrances que je vous présente et que j'ai subies dans ma chair d'homme véritable, et elle vous est proposée en modèle pour votre humanité, de la même manière que j'instruis votre esprit par ma doctrine de vrai Dieu.

Tant ma très sainte divinité que ma très parfaite humanité ont été affadées au cours des siècles sous l'action désagrégeante de "votre" humanité imparfaite ; leur représentation a été déformée. Vous avez rendu mon humanité irréaliste, inhumaine, tout comme vous avez rapetissé ma figure divine en en niant de nombreux aspects qui vous gênaient ; vous n'arriviez plus à reconnaître ces aspects, tant vos esprits étaient étouffés par le vice, l'athéisme, l'humanisme ou le rationalisme.

En cette heure tragique qui annonce des malheurs universels, je viens vous rafraîchir l'esprit sur ma double nature de Dieu et d'homme, afin que, de nouveau, vous la connaissiez après tout l'obscurantisme dont vous avez recouvert vos esprits, et afin que vous l'aimiez, que vous y reveniez et que vous soyez sauvés par elle. C'est la figure de votre Sauveur. Ceux qui la connaîtront et l'aimeront seront sauvés.

603.2 : La corédemption de Marie.

603.3 : Les victimes d'expiation connaissent la rigueur de Dieu avant la gloire.

603.4 : J'ai connu le douloureux abandon de Dieu.

603.5 : L'agonie du jeudi soir.

603.6 : L'heure de Satan.

****603. Réflexions sur l'agonie de Jésus à Gethsémani.**

603.7 « Le Père ne m'aimait plus. J'étais chargé de tous les péchés du monde. Je lui faisais horreur. Il était absent, il me laissait seul. Il m'abandonnait à la risée d'une foule féroce. Il ne m'accordait pas le moindre réconfort divin. J'étais absolument seul. Il n'y avait plus, à cette heure, que Satan auprès du Christ. Dieu et les hommes étaient absents, parce qu'ils ne m'aimaient pas. Ils me haïssaient ou étaient indifférents. Je priais pour couvrir ces paroles sataniques. Mais ma prière ne s'élevait plus vers Dieu. Elle retombait sur moi comme les pierres d'une lapidation et m'écrasait sous son poids. Prier avait toujours été pour moi caresser le Père, c'était une voix qui s'élevait et à laquelle répondaient des caresses et des paroles du Père. Mais ma prière était désormais morte, pesante, vaine, et elle butait contre les Cieux clos. J'ai alors senti toute l'amertume du fond de la coupe, le goût du désespoir. Et c'était bien ce que voulait Satan : m'amener à désespérer pour faire de moi son esclave. Mais j'ai vaincu ce désespoir, je l'ai vaincu par mes propres forces, parce que je l'ai voulu. Par mes seules forces humaines. Je n'étais plus que l'Homme, mais un homme que Dieu ne secourait plus. Quand Dieu vient à notre

⁷ <http://www.maria-valtorta.org/Publication/TOME%2009/09-004.htm>

aide, il est facile de soulever le monde et de le soutenir comme un jouet d'enfant. Mais quand il n'intervient plus, le poids d'une simple fleur nous écrase.

J'ai vaincu le désespoir et Satan, son créateur, pour servir Dieu et vous servir en vous donnant la Vie. Mais j'ai connu la Mort. Non pas la mort physique d'un crucifié — celle-là fut moins atroce — mais la Mort totale, consciente, du lutteur qui tombe, après avoir triomphé, le cœur brisé et le sang qui s'extravase dans le traumatisme d'un effort supérieur à ses possibilités. Et j'ai sué du sang. J'ai sué du sang pour rester fidèle à la volonté de Dieu. »

Ce que je pense – Le Père ne m'aimait plus.

Fausse doctrine. Le Christ ne peut dire pareille chose. Il sait que le Père l'aime par-dessus-tout. Le Jésus de Maria Valtorta oublie-t-il que le Père lui envoya un ange pour le réconforter !

Luc 22,41-43

41 Puis il s'éloigna d'eux à la distance d'environ un jet de pierre, et, s'étant mis à genoux, il pria, 42 disant: Père, si tu voulais éloigner de moi cette coupe! Toutefois, que ma volonté ne se fasse pas, mais la tienne. 43 Alors un ange lui apparut du ciel, pour le fortifier.

Le sacrifice expiatoire de Jésus voulait qu'il soit seul pour sauver le genre humain, telle était sa mission avant le commencement du monde : accorder à tous les hommes l'immortalité par sa résurrection, et à ceux qui suivent ses commandements : la vie éternelle.

1 Corinthiens 15,21-22

21, Car, puisque la mort est venue par un homme, c'est aussi par un homme qu'est venue la résurrection des morts. 22 Et comme tous meurent en Adam, de même aussi tous revivront en Christ.

Le Jésus de Maria Valtorta oublie-t-il que Dieu donna son Fils parce qu'Il a tant aimé le monde ? Le Jésus de Maria oublie-t-il qu'il a accepté cette mission de Sauveur et Rédempteur dans les Cieux ?

Jean 3,14-16

14 Et comme Moïse éleva le serpent dans le désert, il faut de même que le Fils de l'homme soit élevé, 15 afin que quiconque croit en lui ait la vie éternelle.

16, Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle.

Le Jésus de Maria Valtorta oublie-t-il qu'il inspira Esaïe pour qu'il proclame qu'il sera seul à fouler au Pressoir à Gethsémané ?

Esaïe 63,1-4

1 Qui est celui-ci qui vient d'Édom, de Botsra, en vêtements rouges, en habits éclatants, et se redressant avec fierté dans la plénitude de sa force?- C'est moi qui ai promis le salut, qui ai le pouvoir de délivrer. - 2 Pourquoi tes habits sont-ils rouges, et tes vêtements comme les vêtements de celui qui foule dans la cuve? - 3 **J'ai été seul à fouler au pressoir**, et nul homme d'entre les peuples n'était avec moi; Je les ai foulés dans ma colère, Je les ai écrasés dans ma fureur; **Leur sang a jailli sur mes vêtements**, Et j'ai souillé tous mes habits.

4, Car un jour de vengeance était dans mon cœur, **Et l'année de mes rachetés est venue.**

Le Jésus de Maria est un Jésus qui se plaint et souvent, je le trouve bien mièvre. Trop enclin à se lamenter sur son propre sort. Ce n'est pas mon Jésus ! Ce n'est pas le Jésus des Evangiles !

603.8 : L'ange du réconfort présente l'espoir des élus.

603.9 : Toute la Création déchue s'est mise à me torturer.

609.10 : Les tortures de l'homme déchu.

609.11 : Il s'est servi de toute la Création pour me tourmenter.

603.12 : Tout ce qui existe s'est mis à mordre ma chair et à accroître ma souffrance.

603.12 Tout, absolument tout a servi à torturer le Fils de Dieu. A l'heure où il était devenu Hostie offerte à Dieu, lui, par qui toute chose fut créée, les eut toutes contre lui. Non, Maria, rien n'a apporté le moindre réconfort à ton Jésus. A l'exemple de vipères féroces, tout ce qui existe s'en est pris à moi pour me mordre et accroître mon supplice.

Vous devriez penser à cela lorsque vous souffrez ; si vous comparez votre imperfection à ma perfection et ma souffrance à la vôtre, vous devriez reconnaître que le Père vous aime comme il ne m'a pas aimé, moi, à cette heure-là, et l'aimer de tout votre être, comme je l'ai aimé en dépit de sa sévérité.

Ce que je pense – Fausse doctrine

Je suis désolé pour celles et ceux qui aiment Maria Valtorta, et j'en connais que j'apprécie énormément ; mais pour moi tout ce chapitre c'est du « barratin », du « blabla », de la fausse doctrine, car ce ne sont pas les paroles de Jésus-Christ, mais celles de Maria Valtorta ou de son Jésus que je ne connais pas, et que je ne veux pas connaître !

Pourquoi je suis révolté en lisant le Sacrifice expiatoire du Sauveur à Gethsémané décrit par Maria Valtorta ?

Parce que j'en ai un grand témoignage spirituel que voici.

Le sacrifice expiatoire du Christ

Pour en revenir à la naissance de Jésus-Christ, pourquoi est-il si difficile de croire que la naissance du Christ longtemps annoncée par les prophètes fut virginale ? Pour dire vrai, il ne pouvait pas en être autrement. Pourquoi ? Pour mener à bien sa mission, Jésus devait combiner dans sa nature à la fois la mortalité pour mourir comme tout homme et l'immortalité pour donner sa vie volontairement pour ensuite la reprendre par le pouvoir de la résurrection qui était en lui. Il devait souffrir comme tout homme, mais aussi devait pouvoir supporter la souffrance comme un Dieu. C'est pour cela qu'il put prendre sur lui littéralement tous les péchés, toutes les souffrances, toutes les maladies physiques et spirituelles de tous les hommes depuis Adam jusqu'au dernier qui naîtra afin de réaliser l'immortalité et la vie éternelle de l'homme.

⁸« Et ces souffrances m'ont fait trembler de douleur, moi, Dieu, le plus grand de tous, et elles m'ont fait saigner à chaque pore et m'ont fait souffrir de corps et d'esprit — et j'ai voulu ne pas devoir boire la coupe amère, mais je n'ai pas non plus voulu me dérober — néanmoins, gloire soit au Père, j'ai bu et j'ai terminé tout ce que j'avais préparé pour les enfants des hommes. »

⁹« Étant en agonie, il priait plus instamment, et sa sueur devint comme des grumeaux de sang, qui tombaient à terre ».

Ces grumeaux de sang, coulant par chaque pore, n'étaient pas une image ; mais une réalité à la fois terrible, merveilleuse et miséricordieuse. « ¹⁰*Cet Enfant qui devait naître de Marie fut engendré par Élohim, le Père éternel, non pas en violation des lois naturelles, mais conformément à une manifestation supérieure de celles-ci ; et le fruit de cette union suprêmement sainte, de cette parenté céleste, pur en dépit de sa mère mortelle, avait le droit d'être appelé le « Fils du Très-Haut ».*

Au sujet du sacrifice expiatoire de Jésus à Gethsémané et à sa mort au Golgotha, j'aime beaucoup cette pensée : ¹¹

« Certains critiques prétendent que le christianisme est une religion basée sur le sacrifice humain. On pourrait éventuellement le dire si Jésus-Christ n'était pas Dieu, s'il n'était qu'un être humain parmi d'autres. Après tout, si l'Expiation se résumait à une exigence de Dieu réclamant le sang d'une victime afin d'être réconcilié avec l'humanité pour nous pardonner, en quoi serait-ce tellement différent dans le principe que d'attraper une pauvre vierge et de la précipiter dans un volcan pour épargner le village, ou de brûler des enfants sur un autel dédié à Moloch pour gagner

8 Doctrine et Alliances | Section 19:18 - 19

9 Luc 22:44

10 Talmage dans Jésus le Christ

11 Stephen E. Robinson Professeur de religion à l'université Brigham Young, Provo, Utah

ses faveurs ? La différence capitale se trouve dans le fait que dans ces cas-là, ce sont des êtres humains qui souffrent pour réconcilier Dieu avec l'humanité, alors que, dans le christianisme, c'est Dieu lui-même, Jésus-Christ, qui souffre et meurt pour réconcilier l'humanité avec lui-même et son Père. Nous n'essayons pas d'atteindre Dieu pour toucher son cœur par nos sacrifices, mais c'est Dieu qui essaie de nous atteindre pour toucher notre cœur par son sacrifice infini. »

Daniel Rops et le Catéchisme de l'Église Catholique

Avant de poursuivre, voyons ce que le monde chrétien et l'Église catholique appellent la « Passion » du Christ, à Gethsémani. Dans le Catéchisme de l'Église Catholique, nous pouvons lire : « La coupe de la Nouvelle Alliance que Jésus a anticipé à la Cène en s'offrant Lui-même, Il l'accepte ensuite des mains du Père dans son agonie à Gethsémani en se faisant « obéissant jusqu'à la mort ». Jésus prie : « Mon Père, s'il est possible que cette coupe passe loin de moi... » Il exprime ainsi l'horreur que représente la mort pour sa nature humaine. En effet, celle-ci, comme la nôtre, est destinée à la vie éternelle ; en plus, à la différence de la nôtre, elle est parfaitement exempte du péché qui cause la mort ; mais surtout, elle est assumée par la personne divine du « Prince de la Vie », du « Vivant ». En acceptant dans sa volonté humaine que la volonté du Père soit faite, il accepte sa mort en tant que rédemptrice pour « porter Lui-même nos fautes dans son corps sur le bois »

Daniel-Rops, d'une manière plus touchante et moins « technique », écrit :

¹²« Retourné à sa solitude, il répète sa supplication confiante : « Père, si ce calice ne peut passer sans que je le boive, que votre volonté s'accomplisse ! Et il était en agonie, au comble de l'angoisse. Sa prière se faisait de plus en plus pressante : une sueur lui perlait, comme des gouttes de sang, qui ruisselait jusqu'à terre. Un ange alors vint du ciel, lui apparut et le fortifia. La sueur de sang, que seul rapporte le médecin Luc, signale, en pleine lumière, le côté humain du Christ dans cette heure de déréliction. Le phénomène physiologique de l'hématidrose a été observé parfois dans des cas d'extrême angoisse où la nature arrache à ses profondeurs les manifestations les plus singulières, tel que le blanchiment instantané des cheveux. Et c'est bien l'humanité de Jésus qui, en cette circonstance, nous touche d'abord au cœur. Cet homme que la mort cerne, qui la respire avec l'odeur de la nuit, qui l'écoute dans le grondement du torrent, il ne peut faire que sa chair ne se trouble, ne se révolte : il a trente ans et il doit mourir ! Dans tout l'Évangile, pas même la scène de la Tentation, n'atteint à cette profondeur dans la vérité psychologique : ce cœur troublé, cette conscience si livrée au vertige qu'elle en vient à implorer de Dieu un miracle qui démentirait toute son action, nous ne les reconnaissons que trop bien. Si Jésus n'avait pas existé, si toute son histoire n'était que le résultat d'un travail hagiographique, les narrateurs eussent-ils inventé cet épisode où il apparaît si misérable ?... Le vrai sens de la scène, le plus profond, ce n'est pas d'être un témoignage de détresse, c'est d'être l'affirmation d'un consentement décisif. Torturé d'angoisse, prostré devant la mort, Jésus n'en répète pas moins, dans une sorte de bégalement sublime ! « Pas ce que je veux, Père, mais ce que tu veux. » L'union du Fils et du Père est ici parfaitement visible. Une seule volonté, un seul plan. Quand Celse, le polémiste anti-chrétien du second siècle, ricanera que c'est un Dieu bien étrange que celui qui gémit et se lamente au lieu de manifester sa force par un miracle sur ces ennemis, il avoue tout bonnement qu'il n'a rien compris au christianisme... »

Quand Daniel-Rops écrit que « Jésus apparaît si misérable ! », cela me révolte ! Au contraire, c'est là qu'Il est le plus divin et s'apprête à devenir véritablement le Christ. À part ces quelques phrases que j'ai soulignées, tout ce qui est dit par l'Église catholique et par Daniel-Rops est vrai dans une mesure, si négligeable qu'il faut aller bien plus loin, jusqu'à l'infini pour comprendre Gethsémani et le sacrifice expiatoire de Jésus dans ce Jardin qui fut la réponse à celui d'Éden. Dans le premier, Ève et Adam accomplirent la chute afin que l'homme fût et le libre arbitre s'exprimât ; permettant aux hommes de connaître le bien et le mal afin de devenir semblables aux dieux. Cependant comme nous avons tous péché, nous étions tous condamnés à être exclus de la présence du Père. Dans le second, Jésus accomplit la Rédemption de tous les hommes et souffrit pour tous nos péchés afin de nous permettre de retourner au Père ; car rien d'impur ne peut demeurer en sa présence. Oui, Jésus dans sa nature humaine et divine souffrit les affres de la

mort qui approchait à grands pas ! Oui, lui, le seul homme sans péché, s'offrait en victime volontaire pour les péchés de tous les hommes ! Mais combien d'hommes à travers le monde ont senti l'odeur de la mort rôder autour d'eux avant qu'elle les saisisse et les emporte dans d'horribles souffrances ? Combien, coupables de crimes, l'ont respirée, pendant de longs mois, voire des années dans les fameux et terribles couloirs de la mort, avant d'être emportées ? Combien ont vécu ce moment terrible où l'on met la tête du condamné sous le gibet ; le nœud coulant autour de son cou, les arcs d'airain autour des poignets et des chevilles alors que tout leur être gémit de peur et de désespoir ? Des innocents condamnés à tort ont connu ces terribles moments. Parce que malheureusement les hommes peuvent être tellement raffinés dans la cruauté, beaucoup connurent, depuis Adam jusqu'à nos jours, des tortures encore plus odieuses que des clous enfoncés dans les mains et les pieds pour être ensuite mis en croix.

Au Jardin de Gethsémané, le Père lui envoya des cieux un ange pour le fortifier. Combien d'hommes, de femmes, d'enfants ont agonisé sous d'atroces souffrances à cause d'autres hommes ! Le Père leur a-t-il envoyé un ange pour les fortifier ? Alors pourquoi Jésus et pas eux ? Jésus priait le Père que cette coupe, si c'était possible lui soit retirée, alors que tant de chrétiens à Rome, allaient en chantant se faire dévorer dans les arènes par des bêtes féroces sous les applaudissements et les vociférations d'un public dégénéré. Combien en temps de guerres, devant le peloton d'exécution, demandèrent héroïquement que le bandeau leur soit retiré afin de fixer la mort en face et tombaient, fauchés sous les balles en criant : Vive la liberté ! À bas la tyrannie ! Ces martyres étaient-ils plus courageux que Jésus qui priait avec angoisse que la mort lui soit épargnée, lui qui est la résurrection et la vie ? Peut-on imaginer, une seule seconde une telle aberration ? Lors de l'ancienne émission télévisée d'« Apostrophe » qui réunissait des philosophes, des hommes d'Église, des écrivains, Bernard Pivot demanda (si ce n'est pas du mot-à-mot, c'est dans l'esprit) :

Pourquoi fait-on tellement cas de la mort et des souffrances du Christ sur la croix, alors que tant d'autres ont subi les mêmes souffrances et tellement d'autres des souffrances encore plus terribles ? Aucun invité ne put répondre clairement à sa question. Un prêtre répondit évasivement que cela faisait partie « des mystères de la Passion ». La question est là. Elle mérite et exige une réponse précise ! Qu'est-ce qui fait que pour Jésus ce fut différent ? Oui, infiniment, éternellement différent ? Qu'est-ce qui fait que ses souffrances et sa mort sont uniques, particulièrement terribles avec des répercussions incalculables ? Comment cet homme que l'on décrit être à la fois homme et Dieu en mourant sur la croix, insulté par un peuple, prit-il sur lui les péchés de tous les hommes pour devenir notre Sauveur et notre Rédempteur ? Que signifie vraiment prendre les péchés de tous les hommes ? Est-ce concevable ? Est-ce possible ? Est-ce nécessaire ? Que signifie devenir le Sauveur et le Rédempteur de l'humanité ? Dans quel but ? On peut se poser tellement d'autres questions et on doit se les poser, pour comprendre le véritable sens de Gethsémané et son but pour l'humanité. Essayons d'approcher ce « mystère », qui est une Vérité que seuls le Père et le Fils par le pouvoir du Saint-Esprit peuvent nous révéler. Sachant ce qui s'est produit à Gethsémané, ne laissons pas comme les apôtres nos yeux s'appesantir de sommeil. Veillons et prions pour que chaque fois que nous méditons Gethsémané, l'Esprit du Seigneur soit sur nous et nous aide à avoir chaque fois une plus grande compréhension du sacrifice expiatoire. Ce sacrifice éternel et infini qu'aucun mortel ne peut comprendre ; ne serait-ce dans ses balbutiements. Car seuls le Père et le Fils l'ayant subi chacun en leur temps peuvent en témoigner.

Talmage dans son livre « Jésus le Christ », nous fait comprendre clairement que Jésus à Gethsémané, ne se préoccupait pas de sa mort à venir ; ce qu'il s'apprêtait à subir fut tout autre chose et le monde chrétien, à part l'Église de Jésus Christ des Saints des Derniers Jours, l'ignore : « ¹³L'agonie que le Christ éprouva dans le jardin, l'esprit limité ne peut en sonder ni l'intensité ni la cause. La pensée qu'il ait souffert par crainte de la mort est insoutenable. Pour lui, la mort était préliminaire à la résurrection, au retour triomphal auprès du Père d'où il était venu et à un état de gloire qui transcendait même celui qu'il possédait précédemment ; en outre, il était dans son pouvoir de donner volontairement sa vie. »

13 Talmage « Jésus le Christ » p 659

Mon témoignage sur le sacrifice expiatoire de Jésus-Christ

C'est en étudiant les Écritures, en priant, en méditant, en jeunant, en étant reconnaissant au Seigneur pour toutes ses bénédictions, ses tendres miséricordes pour moi et ceux que j'aime, et pour tous, en reconnaissant sa main en toutes choses que j'ai ressenti et j'ai voulu écrire comment j'ai ressenti le Sacrifice expiatoire de mon Sauveur et Rédempteur au Jardin de Gethsémané suivi sur la Croix au Golgotha. Voici.

Le soleil s'est couché depuis de nombreuses heures. Il est plus de minuit en ce vendredi 3 avril 33, ou selon les Juifs de l'époque : le 14 nisan, vers la dix-huitième heure. Après avoir reçu ces merveilleux enseignements dans la chambre haute, ils chantent des cantiques, puis partent pour le mont des Oliviers. Ils franchissent la porte de la ville qui lors de la Pâque reste ouverte. Ils traversent le torrent du Cédron et arrivent dans une olivaie située sur le flanc du mont des Oliviers. Cet endroit s'appelle Gethsémané, ce nom signifie « pressoir à huile ». En ce lieu se trouve une machine faite d'une cuve où se déversent en leur saison les olives et d'une presse munie d'une longue barre de bois qu'un bourricot attelé fait tourner pendant la journée. Jésus rassemble autour de lui les onze dans un cercle. Posant ses mains sur l'épaule des deux immédiatement à sa droite et à sa gauche, il leur dit avec beaucoup de tristesse :

— *Je serai pour vous tous, cette nuit, une occasion de chute ; car il est écrit : Je frapperai le berger, et les brebis du troupeau seront dispersées.*

Puis, il lève la tête vers le ciel, étend ses bras vers eux, comme pour les éteindre tous à la fois, et ajoute :

— *Mais, après que je serais ressuscité, je vous précéderai en Galilée.*

Il est tard et les apôtres épuisés ne disent mot. Comprenant à peine, ils n'osent plus le questionner. Jésus leur dit :

— *Asseyez-vous ici, pendant que je m'éloignerai pour prier.*

Il sent une grande solitude le surprendre. Il frémit dans tout son être. Il regarde Pierre, Jacques et Jean et désire qu'ils restent tout près de Lui pour le soutenir de leur foi, de leur amour et de leurs prières ; qu'ils deviennent également les témoins de ce qui va arriver, tout comme ils le furent lors de la visite d'Élie et de Moïse sur la montagne de la Transfiguration où le Père du haut des cieux témoigna de son Fils : Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui je me complais !

Il prend avec lui Pierre et les deux fils de Zébédée, et il commence à éprouver de la tristesse et des angoisses. Il leur dit alors :

— *Mon âme est triste jusqu'à la mort ; restez ici, et veillez avec moi.* Lui le Fils de Dieu, le plus grand de tous ; lui qui a toujours tout donné sans jamais rien retenir pour lui, en ce moment crucial, demande simplement la compagnie amicale de ses trois principaux apôtres ; lui qui les enseignait si souvent à prier, il les supplie de prier pour lui et de veiller avec lui. Réconforté par leur présence, il s'éloigne d'eux d'une faible distance. Puis, ayant fait quelques pas en avant, il se jette sur sa face, et prie ainsi :

— *Mon Père, s'il est possible, que cette coupe s'éloigne de moi ! Toutefois, non pas ce que je veux, mais ce que tu veux.*

Après cette prière, Jésus éprouve de nouveau le désir de puiser des ressources en la compagnie de ceux dont il a si souvent dit : « *Vous êtes mes amis.* » Il va vers eux et il les trouve endormis. Il les regarde avec une profonde tendresse mêlée de tristesse, sur son beau et noble visage se dessine un pâle sourire, et se tournant vers Pierre, ses lèvres murmurent dans un doux reproche : Pierre, Pierre ! Tu étais prêt à mourir pour moi, et tu n'as pu veiller ni prier avec moi une seule heure ! Oh ! Pierre, Pierre...

Alors se sentant très seul, ne résistant plus, il les réveille et leur dit :

— *Vous n'avez donc pu veiller une heure avec moi ! Veillez et priez, afin que vous ne tombiez pas dans la tentation ; l'esprit est bien disposé, mais la chair est faible.*

Les apôtres réveillés sont honteux d'être surpris dans leur sommeil alors qu'il leur avait demandé de veiller. Ils écarquillent les yeux en les frottant et s'efforcent de les garder grand ouverts, bien décidés, cette fois, à prier et à veiller avec le Maître. Il s'éloigne une seconde fois, et prie ainsi :

— *Mon Père, s'il n'est pas possible que cette coupe s'éloigne sans que je la boive, que ta volonté soit faite !*

Jésus sait que la volonté du Père malgré toute la peine qu'il éprouve dans les cieux en voyant son Fils Bien-aimé souffrir est qu'il boive à la coupe amère préparée dès la fondation du monde, « *Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle* ». Alors sachant que le moment est arrivé pour accomplir ce pour quoi il est venu au monde, il désire une dernière fois revoir ses amis et recevoir d'eux des forces et peut être le dernier coup de pouce. Il revient vers eux et les trouve encore endormis, car leurs yeux étaient appesantis. Jésus cette fois-ci ne les réveille pas. Leur esprit était bien disposé, mais leur chair est faible. Combien cette phrase réveille en nous des souvenirs que nous voudrions oublier à jamais et combien elle nous fait constater que ces paroles de Jésus sont vraies pour chacun de nous ! Notre esprit est fort, mais combien notre chair est faible, car nous faisons souvent ce que nous ne voulons pas et ne faisons pas ce que nous voulons. Il les quitte, et, s'éloignant, il prie pour la troisième fois en répétant les mêmes paroles :

— *Si tu voulais éloigner de moi cette coupe ! Toutefois, que ma volonté ne se fasse pas ; mais la tienne.*

Près de Kolob, au centre de tous les univers, dans un Jardin, tout seul avec sa peine, le Père observe de là-haut, son Fils sur la terre, dans ce Jardin de Gethsémané. Il souffre avec lui et il se souvient de ce qui est écrit dans les Registres des cieux, alors qu'Adam n'était pas encore devenu une âme vivante ; il se souvient du dialogue qu'il eut eu avec son Fils alors dans sa condition prémortelle : « ¹⁴Il fit Adam à notre image et à notre ressemblance. Et il le laissa allongé pendant quarante jours et quarante nuits sans mettre en lui le souffle de vie. Et chaque jour, il poussait des soupirs en le regardant et disait :

— Si je mets le souffle de vie en cet homme, il devra beaucoup souffrir.

Et je dis à mon Père :

— Mets en lui le souffle de vie ; je serai son avocat.

Et mon Père me dit :

— Si je mets en lui le souffle de vie, mon Fils bien-aimé, tu seras obligé de descendre dans le monde et de souffrir beaucoup pour lui afin de le racheter et lui permettre de retrouver son premier état.

Et je dis à mon Père :

— Mets en lui le souffle de vie ; je serai son avocat, je descendrai dans le monde et j'accomplirai ce que tu commandes. »

Notre Père en ce temps conçut le Plan de Salut pour tous ses enfants. Un de ses fils se proposa et fut élu pour être le Sauveur. Mais c'était un plan, en ce temps-là Notre Père savait qu'en donnant le souffle de vie à Adam, il ne pourrait plus revenir en arrière et que ce plan allait devenir une réalité, qui inexorablement se mettrait en marche. Il savait que beaucoup de ses enfants souffriraient et que tous ne réussiraient pas à atteindre le but éternel, même s'ils seront sauvés dans des royaumes inférieurs. Il savait que son Fils unique devrait endurer les pires souffrances. Il savait combien ces souffrances sont intolérables, car de chaque pore de sa peau suinteront des grumeaux de sang. Il le savait mieux que personne, car il connut un jour de telles souffrances, en tant que Sauveur et Rédempteur dans une autre terre et un autre Jardin. Alors Lui Dieu, l'Être le plus grand qui soit, hésita et il hésita pendant 40 jours en poussant des soupirs de douleur.

Mais le Fils lui dit encore : Mets en lui le souffle de vie ; je serai son avocat, je descendrai dans le monde et j'accomplirai ce que tu commandes. Alors, le Père mit le souffle de vie en Adam et Adam devint une âme vivante : l'Ancien des jours.

Aujourd'hui, son Fils, arrivé au zénith de sa mission, souffre et le Père sait ce qu'il va souffrir encore. Élohim ressent l'angoisse de son Fils qui lui rappelle tellement cette angoisse connue jadis. Son Fils est seul et ses apôtres dorment. Il ne lui reste que le soutien de l'Esprit et celui de la prière. Il doit accomplir seul ce pour quoi il est venu au monde.

14 Texte qui se trouve à la bibliothèque du British Muséum et qui a été écrit par Timothée, archevêque d'Alexandrie décédé en 385

Alors, Dieu le Père, avant le terrible moment, lui envoie un dernier soutien en appelant un ange ; soutien que Jésus sur terre en ce moment crucial ne put trouver, même auprès de ses apôtres bien-aimés. Alors qu'ils dorment, ils ne se doutent pas que bientôt va s'accomplir le plus grand et merveilleux miracle de la Création ; la plus grande preuve d'amour et de miséricorde du Père et du Fils, et du Saint-Esprit.

L'ange se présente à Jésus et lui dit :

— Ô, Seigneur ! Souviens-toi qu'avant la fondation des mondes tu fus préordonné pour être le Sauveur et Rédempteur. Ô, Seigneur ! C'est pour cela que tu es dans ce Jardin, dont le nom signifie « pressoir à huile ». C'est dans ce pressoir, là tout près de toi, que les hommes jettent les olives pour être pressées par la charge écrasante des lourdes meules qui les broient afin que l'huile puisse en être exprimée. Tu sais, que ce jardin avec son pressoir à huile est une similitude de ce que tu dois subir ; toi aussi tu dois être « pressé », sous la charge des péchés des hommes, de leurs souffrances tant spirituelles que physiques au point que ton sang sera exprimé et coulera par chaque pore de ta peau. Ô, Seigneur ! Tu es au Jardin de Gethsémané, véritable réponse au Jardin d'Éden.

Dans le magnifique Jardin d'Éden, l'homme tomba et s'exclut de la présence de Dieu ; dans ce Jardin triste et désolé, tu peux le relever par la Rédemption et lui permettre de retourner en sa présence.

Tu as ton libre arbitre et tu peux, à cette heure cruelle, refuser ce à quoi tu as été ordonné dans les cieux et si magnifiquement accompli jusqu'ici. Mais Ô, mon Seigneur ! Songe, je t'en supplie, à tous les mondes que tu crées, sous la direction du Père ; mondes aussi innombrables que le sable de la mer ; songe à tous les habitants qui les peuplent et que tu peux sauver comme ceux de cette terre par ton sacrifice expiatoire. Songe que si tu ne le fais pas, tous ces mondes retourneront au chaos originel d'où tu les tiras ; que tous les habitants ne pouvant ressusciter seront assujettis, au Diable qui régnera éternellement sur eux !

Jésus se redressa, leva la main droite vers le ciel et dit :

— C'est assez ! Oui, je vais boire à la coupe amère afin que tout soit accompli !

L'ange remonta au ciel. Jésus resta seul à nouveau. Seul ! Le Cédron, sec toute l'année, charrie au printemps en abondance durant quelques semaines des eaux terreuses qui lui valurent ce nom qui signifie « noir » ou « sale ». Après le départ de l'ange, seul le grondement des eaux tumultueuses du torrent se fait entendre dans le silence de cette terrible et grandiose nuit.

Au Jardin d'Éden beau et transfiguré, nos premiers parents ont transgressé ; au petit Jardin de Gethsémané, triste et désolé, Jésus s'apprête à nous sauver.

Il s'appuie sur le tronc du vieil olivier, aux branches tordues et torturées par les siècles. Puis il se met à prier de toutes ses forces, comme jamais il n'a prié. Il jette son regard sur la terre et il la voit toute sans qu'une seule particule lui échappe ; pas même un seul atome.

Il lève les yeux au ciel et il le contemple dans son immensité infinie, le décelant entièrement dans ses moindres éléments. Il voit toutes les âmes qui furent, sont, et seront. Il nous voit tous un par un, il se saisit de tous nos péchés, toutes nos souffrances, toutes nos maladies, toutes nos infirmités physiques et spirituelles.

Il voit toute chose et il souffre toute chose ; tant spirituellement que physiquement dans son corps meurtri et son esprit torturé. Son sang sous l'effet d'une douleur incommensurable et indescriptible, comme les eaux du Cédron bouillonnent et grondent dans ses veines ; ses vaisseaux éclatent et de chaque pore de sa peau coulent des grumeaux de sang !

Alors que le monde dort, les forces des ténèbres se déchaînent dans l'ombre de la nuit. Le petit Jardin de Gethsémané triste et désolé devient soudainement le centre de toutes les Créations : Le témoin de l'acte le plus inconcevable, le plus miraculeux, le plus miséricordieux ; le plus grand signe de contradiction accompli pour l'homme depuis le Commencement.

Au petit Jardin de Gethsémané triste et désolé, son sol tremble jusqu'aux entrailles de la Terre ; la terre gémit comme la femme qui enfante. Arbres, herbe des champs, pierres et rochers, horrifiés, désespérés, crient leur peine et leur désespoir.

Au petit Jardin de Gethsémané triste et désolé, le vent se lève, la tempête rugit, les arbres craquent sinistrement et leurs branches se tordent convulsivement, s'écrasant sur le sol. Les feuilles dans des tourbillons volent tout autour de Jésus et le touchent comme pour le caresser et

manifester leur soutien. Les rochers se fendent par leur milieu, les eaux du Cédron se font plus rugissantes.

Au petit Jardin de Gethsémané triste et désolé, les oiseaux du ciel se cachent dans les cavités des rochers et voilent leur face. Les animaux des champs se terrent dans leurs antres et se taisent remplis de stupeur.

Au petit Jardin de Gethsémané triste et désolé, les étoiles tombent des cieux, comme les larmes coulent sur les joues d'une mère parce que son enfant souffre. L'azur hurle sa peine par les tonnerres et les éclairs, comme le père, dans l'incapacité de sauver son enfant, crie son désespoir.

Au petit Jardin de Gethsémané triste et désolé, la nature gémit à cause de son Dieu, qui l'avait jadis organisée et commandée. ¹⁵***Étant en agonie, il pria plus instamment, et sa sueur devint comme des grumeaux de sang, qui tombaient à terre.***

Alors, dans une colonne, qui s'étend à l'infini, nous défilons tous devant lui : les morts, les vivants, et nous qui étions encore dans les cieux. À chacun, il nous appelle par notre nom et Il nous dit :

— Cette goutte de sang, que tu vois tomber maintenant, c'est pour tes péchés, pour que tu n'aies pas à les souffrir ; souviens-toi !

Alors qu'Il s'adresse à chacun de nous, ses mains agrippent le tronc ; de douleur, ses ongles en arrachent l'écorce. L'olivier alors se tord de souffrance, depuis ses racines les plus profondes jusqu'à l'extrémité de chaque feuille. C'est douloureux pour ce vieil arbre et en même temps doux et bienfaisant comme le chien qui reçoit sur le dos la caresse de son maître qui le rend si heureux.

C'est aussi comme l'homme qui tient dans les siennes, la main de sa femme qui enfante et de douleur, lui enfonce ses ongles dans les paumes ; il a mal et il se réjouit de souffrir en partageant un peu de sa souffrance.

Enfin, le dernier d'entre nous passe devant Jésus qui petit à petit récupère ses forces. Le Jardin reprend son aspect quotidien et le Cédron s'est calmé...

Combien de temps dura l'accomplissement du sacrifice ? Une éternité ? Une partie de la nuit ? Les deux certainement !

Dans le petit Jardin de Gethsémané, triste et désolé, avant que le monde fut créé, s'accomplit dans le plus grand secret, ce qui était préparé pour nous sauver.

Dans le petit, Jardin de Gethsémané triste et désolé, le Fils bien-aimé du Père nous a tous sauvés.

Puis il alla vers ses disciples, et leur dit : Vous dormez maintenant, et vous vous reposez ! Voici, l'heure est proche, et le Fils de l'homme est livré aux mains des pécheurs. Levez-vous, allons ; voici, celui qui me livre s'approche. Dans le petit Jardin de Gethsémané triste et désolé, notre Dieu va bientôt se livrer !

Je vous raconte le sacrifice expiatoire de Jésus, comme je le ressens, selon mon témoignage que je dois aux évangélistes et surtout à Luc, mais avant tout grâce à une révélation que le Seigneur donna à son prophète Joseph en mars 1830.

Cette révélation ouvrit mon entendement, fit trembler tout mon être de la tête aux pieds, confondit mon cœur d'amour et de reconnaissance pour mon Sauveur, car je compris dans une mesure infime le sacrifice expiatoire :

« ¹⁶ Car voici, moi, Dieu, j'ai souffert ces choses pour tous afin qu'ils ne souffrent pas s'ils se repentent. Et ces souffrances m'ont fait trembler de douleur, moi, Dieu, le plus grand de tous, et elles m'ont fait saigner à chaque pore, et m'ont fait souffrir de corps et d'esprit – et j'ai voulu ne pas devoir boire la coupe amère, mais je n'ai pas non plus voulu me dérober – néanmoins, gloire soit au Père, j'ai bu et j'ai terminé tout ce que j'avais préparé pour les enfants des hommes. »

Par ses propres mérites, l'homme ne pourra atteindre que le niveau le plus élevé de la condition humaine. Il en est de même pour toute bonne philosophie ; croyance ; religion ou organisation qui n'élèveront l'homme qu'au niveau le plus élevé de ses enseignements humains.

15 Luc 22 : 44

16 DetA 19 : 16, 18, 19

Seul Jésus peut élever l'homme à la divinité par son sacrifice expiatoire et sa mort sur la croix. Pourquoi ? Parce qu'il n'y a pas d'autre nom sur la terre et dans les cieux par lequel l'homme puisse être sauvé.

L'apôtre Paul nous dit : **Et presque tout, d'après la loi, est purifié avec du sang, et sans effusion de sang, il n'y a pas de pardon.**

C'est difficile de comprendre la portée et l'intensité des souffrances subies par notre Sauveur pour chacun de nous, pris nommément un par un. Cela dépasse notre entendement, mais chaque jour, nous pouvons mieux comprendre son sacrifice, en méditant les Écritures qui témoignent de lui. Cependant, c'est surtout en L'aimant que nous le comprendrons le plus ; si nous L'aimons vraiment nous ne nous laisserons pas « appesantir » par nos faiblesses, nous veillerons ; en L'aimant, nous suivrons ses commandements et en suivant ses commandements nous serons avec lui et avec son Père et Notre Père. C'est ce qu'ils veulent tous les deux. Je prie pour que chaque jour, je comprenne un peu plus Gethsémani.

Chapitre 17604. Les procès et le reniement de Pierre. Considérations sur Pilate.

Vendredi 5 avril 30 - Jérusalem, divers lieux.

Titres résumé du chapitre

604.1 : Via le Cédron sous les moqueries et les sévices.

604.1 Alors commence la douloureuse marche, par le chemin pierreux qui mène de la petite place où Jésus a été capturé au Cédron et, de là, par un autre chemin, à la ville. Aussitôt les moqueries s'élèvent, les sévices se déclenchent.

Jésus, lié aux poignets et à la ceinture comme s'il était un fou dangereux, avec les bouts des cordes confiés à des énergumènes ivres de haine, est ballotté d'un côté et de l'autre comme un chiffon abandonné à la colère d'une meute de chiens. Encore seraient-ils excusables si c'étaient des chiens. Mais ce sont des hommes, bien qu'ils n'aient d'humain que l'aspect. Pour accroître la souffrance, ils ont imaginé de joindre deux cordes en sens contraire : l'une sert seulement à emprisonner les poignets qu'elle griffe et irrite par son frottement rugueux, et l'autre, celle de la ceinture, comprime les coudes contre le thorax, et oppresse le haut de l'abdomen jusqu'à le scier, en torturant le foie et les reins où ils ont fait un énorme nœud. De temps à autre, l'homme qui tient les bouts des cordes s'en sert pour fouetter Jésus en lançant : “ Hue ! Allez ! Trotte, baudet ! ” et il y ajoute des coups de pieds, appliqués derrière les genoux du Torturé, qui chancelle. [...]

604.2 : Dans le faubourg d'Ophel deux femmes maltraitées.

604.3 : Pierre et Jean à la porte de la ville.

604.4 : Arrivée à la maison d'Hanne.

604.4 Je perds le reste pour suivre Jésus. Celui-ci s'avance sur le chemin qui monte en tournant vers le Temple. Mais je vois et comprends que la maison d'Hanne, où ils veulent l'amener, est située dans ce labyrinthe qu'est le Temple, qui occupe toute la colline de Sion. Plus exactement, elle y est et elle n'y est pas : elle se trouve à son extrémité, près d'une série de grosses murailles qui semblent marquer la limite de la ville, avant de s'étendre avec des portiques et des cours à travers le flanc de la colline pour arriver dans l'enceinte du Temple proprement dit, c'est-à-dire là où les juifs se rendent pour les diverses manifestations du culte.

Un haut portail en fer perce la muraille. Vers lui accourent des hyènes volontaires qui y frappent violemment. A peine est-il entrebâillé qu'ils se ruent à l'intérieur en faisant presque tomber la servante venue pour ouvrir, et ils la piétinent afin d'ouvrir tout grand le vantail pour que la foule hurlante, avec le Capturé au milieu, puisse entrer. Une fois tous à l'intérieur, ils le ferment par une barre, peut-être par peur de Rome ou des partisans du Nazaréen.

Ses partisans ! Où sont-ils ?...Une fois passé l'atrium de l'entrée, ils traversent une vaste cour, un couloir, un autre portique et une nouvelle cour. Traînant Jésus, ils lui font alors monter trois marches, puis ils le font passer au pas de course sous des arcades surélevées au-dessus de la cour, pour arriver plus vite à une riche salle où se trouve un homme âgé habillé en prêtre.

17 <http://www.maria-valtorta.org/Publication/TOME%2009/09-022.htm>

– Que Dieu te console, Hanne, dit celui qui semble être l’officier, si on peut appeler ainsi le gredin qui commande ces brigands. « Voici le coupable. Je le confie à ta sainteté pour qu’Israël soit purifié de la faute.

– Que Dieu te bénisse pour ta sagacité et ta foi.

Belle sagacité ! Il avait suffi de la voix de Jésus pour les faire tomber par terre à Gethsémani.

604.5 : Dialogue de Jésus avec Hanne : Jésus énumère ses œuvres.

604.5 – Qui es-tu ?

– Jésus de Nazareth, le Rabbi, le Christ. Tu me connais. Je n’ai pas agi dans les ténèbres.

– Dans les ténèbres, non. Mais tu as dévoyé les foules par des doctrines ténébreuses. Et le Temple a le droit et le devoir de protéger l’âme des enfants d’Abraham.

– L’âme ! Prêtre d’Israël, peux-tu dire que tu as souffert pour l’âme du plus petit ou du plus grand de ce peuple ?

– Et toi donc ? Qu’as-tu fait qui puisse s’appeler souffrance ?

– Ce que j’ai fait ? Pourquoi me le demandes-tu ? Israël tout entier en parle. De la cité sainte au plus misérable, les pierres elles-mêmes parlent pour dire ce que j’ai fait. J’ai rendu aux aveugles la vue des yeux et celle du cœur. J’ai ouvert l’ouïe à ceux qui étaient sourds aux voix de la terre et aux voix du Ciel. J’ai fait marcher les estropiés et les paralytiques pour qu’ils commencent leur marche vers Dieu par la chair, puis progressent avec l’esprit. J’ai purifié les lépreux : des lèpres que la Loi mosaïque signale et de celles qui rendent impur auprès de Dieu : les péchés. J’ai ressuscité les morts ; je ne prétends pas que rappeler à la vie une chair est extraordinaire, mais c’est une grande œuvre de racheter un pécheur, et je l’ai fait. J’ai secouru les pauvres en enseignant aux Hébreux avides et riches le saint précepte de l’amour du prochain et, en restant pauvre malgré les fleuves d’or qui me sont passés par les mains, j’ai essuyé plus de larmes, moi seul, que vous tous, les possesseurs de richesses. J’ai apporté enfin une richesse qui n’a pas de nom : la connaissance de la Loi, la connaissance de Dieu, la certitude que nous sommes tous égaux et que, aux yeux saints du Père, égaux sont les pleurs ou les crimes, qu’ils soient versés ou accomplis par le Tétrarque et le Pontife, ou par le mendiant et le lépreux qui meurt au bord du chemin. Voilà ce que j’ai fait. Rien de plus.

604.6 : Je remets les péchés par mon sang qui sera versé.

604.6 – Sais-tu que tu t’accuses toi-même ? Tu parles de lèpres qui rendent impur aux yeux de Dieu et ne sont pas signalées par Moïse. Tu insultes Moïse et tu insinues qu’il y a des lacunes dans sa Loi...

– Ce n’est pas la sienne, mais celle de Dieu. C’est ainsi. Plus que la lèpre, ce malheur de la chair qui a une fin, je déclare grave la faute qui est un malheur, et un malheur éternel de l’âme.

– Tu oses dire que tu peux remettre les péchés. Comment le fais-tu ?

– S’il est permis et croyable qu’on annule une faute par un peu d’eau lustrale et le sacrifice d’un bœuf, qu’on l’expie et qu’on en est purifié, comment mes larmes, mon sang et ma volonté ne le pourront-ils pas ?

– Mais tu n’es pas mort. Où donc est le sang ?

– Je ne suis pas encore mort. Mais je le serai, car c’est écrit. C’était écrit au Ciel avant que n’existent Moïse, Jacob et Abraham, mais depuis que le roi du Mal a mordu l’homme au cœur et l’a empoisonné, lui et sa descendance. C’est écrit sur la terre dans le Livre où sont rassemblées les paroles des prophètes. C’est écrit dans les cœurs : dans le tien, dans celui de Caïphe et des membres du Sanhédrin qui ne me pardonnent pas ; non, ces cœurs ne me pardonnent pas d’être bon. J’ai absous, en anticipant sur mon sang. Maintenant, j’accomplis l’absolution par un bain dans ce sang.

– Tu nous accuses d’être avides et ignorants du précepte d’amour...

– N’est-ce pas vrai ? Pourquoi me tuez-vous ? Parce que vous avez peur que je vous détrône. Oh ! ne craignez rien. Mon Royaume n’est pas de ce monde. Je vous laisse maître de tout pouvoir. L’Eternel sait quand il faut dire les mots “ Cela suffit ! ” qui vous feront tomber, foudroyés...

– Comme Doras ?

– Il est mort de colère, non par la foudre du Ciel. Dieu l’attendait de l’autre côté pour le foudroyer.

– C’est à moi, son parent, que tu oses dire cela ?

– Je suis la Vérité. La Vérité n’est jamais lâche.

– Orgueilleux et fou que tu es !

– Non : sincère. Tu m’accuses de vous offenser, mais est-ce que vous ne vous haïssez pas tous ? C’est votre animosité contre moi qui vous unit aujourd’hui. Mais demain, quand vous m’aurez tué, votre haine mutuelle renaîtra, encore plus féroce, et vous vivrez avec cette hyène dans le dos et ce serpent dans le cœur. J’ai enseigné l’amour, par pitié pour le monde. J’ai enseigné à ne pas être avide, à faire preuve de pitié.

604.7 : Je suis venu rappeler le Décalogue.

604.7 – De quoi m’accuses-tu ?

– D’avoir apporté une doctrine nouvelle.

– O prêtre ! Israël pullule de doctrines nouvelles : esséniens, sadducéens, pharisiens, tous ont la leur. Ensuite, chacun a sa doctrine secrète qui, pour l’un s’appelle plaisir, pour l’autre or, pour un troisième puissance. Chacun a son idole. Pas moi. J’ai repris la Loi piétinée de mon Père, du Dieu éternel, et je suis revenu dire simplement les dix propositions du Décalogue. Je me suis desséché les poumons pour les faire entrer dans des cœurs qui ne les connaissaient plus.

– Horreur ! Blasphème ! C’est à moi, un prêtre, que tu dis cela ? Israël n’a-t-il pas de Temple ? Sommes-nous comme les exilés à Babylone ? Réponds.

– C’est ce que vous êtes et plus encore. Il y a bien un Temple, oui, un édifice. Mais Dieu n’y est pas. Il a fui devant l’abomination qui occupe sa maison. Mais pourquoi tant m’interroger puisque ma mort est décidée ?

– Nous ne sommes pas des assassins. Nous tuons si nous en avons le droit pour une faute avérée.

604.8 : Jésus reçoit un coup de poing et une gifle.

604.8 – Mais moi, je veux te sauver. Parle, et je te sauverai. Où sont tes disciples ? Si tu me les livres, je te laisse libre. Je veux les noms de tous, et ceux qui sont secrets davantage que ceux qui sont connus. Dis-moi : Nicodème est-il à toi ? Et Joseph ? Et Eléazar ? Gamaliel aussi ? Et... pour celui-ci, je suis au courant... inutile de te le demander. Parle, parle. Tu le sais : je peux te tuer et te sauver. Je suis puissant.

– Tu n’es que fange. Je laisse à la fange le métier d’espion. Moi, je suis Lumière. »

Un sbire lui donne un coup de poing.

– Je suis Lumière. Lumière et Vérité. J’ai parlé ouvertement au monde, j’ai enseigné dans les synagogues et au Temple où se rassemblent les juifs, et je n’ai rien dit en secret. Je le répète : pourquoi m’interroges-tu ? Interroge ceux qui ont entendu mes paroles. Eux le savent. »

Un autre sbire le gifle en criant :

– C’est ainsi que tu réponds au grand-prêtre ?

– C’est à Hanne que je parle. Le grand-prêtre, c’est Caïphe. Et je m’adresse à lui avec le respect dû à un vieillard. Mais s’il te semble que j’ai mal parlé, montre-le-moi. Autrement, pourquoi me frappes-tu ?

Laissez-le faire.

604.9 : Mené vers le Grand Prêtre Caïphe et le Sanhédrin, Jésus croise Pierre et Jean.

604.9 – Je vais trouver Caïphe. Vous, gardez-le ici jusqu’à ce que j’en décide autrement. Et faites en sorte qu’il ne parle à personne.

Hanne sort. Jésus ne parle pas, non, il ne parle pas. Pas même à Jean qui ose rester sur le pas de la porte en défiant toute la gent policière. Mais Jésus doit, sans mot dire, lui donner un ordre, car Jean, après un regard affligé, sort de là, et je le perds de vue.

Jésus reste avec ses gardes. Coups de corde, crachats, injures, coups de pied, cheveux arrachés, c’est ce qui lui reste, jusqu’au moment où un serviteur vient demander qu’on amène le Prisonnier dans la maison de Caïphe. Toujours lié et maltraité, Jésus passe de nouveau sous les arcades, jusqu’à une entrée, puis il traverse une cour où une foule nombreuse se réchauffe à un

feu, car la nuit est devenue froide et venteuse à ces premières heures du vendredi. Pierre et Jean s'y trouvent, mêlés à la foule hostile. Ils doivent avoir un beau courage pour rester là... Jésus les regarde, et une ombre de sourire passe sur ses lèvres déjà enflées par les coups.

Le chemin est long, à travers portiques, atriums, cours et couloirs. Mais quelles maisons avaient donc ces personnages attachés au Temple ? La foule n'entre pas dans les murs de la maison du grand-prêtre. Elle est repoussée dans l'atrium d'Hanne. Jésus s'avance, seul au milieu des sbires et des prêtres.

604.10 : Des partisans de Jésus ont refusé de venir.

604.10 Il pénètre dans une vaste salle qui semble perdre sa forme rectangulaire à cause des nombreux sièges disposés en fer à cheval sur trois côtés, laissant au milieu un espace vide au-delà duquel se trouvent deux ou trois fauteuils montés sur des estrades.

Au moment où Jésus est sur le point d'entrer, le rabbi Gamaliel le rejoint, et les gardes donnent un coup au Prisonnier pour qu'il cède le passage au rabbi d'Israël. Mais celui-ci, raide comme un piquet, hiératique, ralentit et, presque sans remuer les lèvres, sans regarder personne, il demande :

– Qui es-tu ? Dis-le-moi.

Et Jésus, doucement :

– Lis les prophètes et tu trouveras ta réponse. Le premier signe est chez eux. L'autre va venir.

Gamaliel resserre son manteau et entre, suivi de Jésus. Pendant que Gamaliel va s'asseoir, Jésus est traîné au milieu de la salle, en face du grand-prêtre — une vraie figure de criminel —, et on attend qu'entrent tous les membres du Sanhédrin. Enfin, la séance commence. Mais Caïphe voit deux ou trois sièges vides, et il demande :

– Où est Eléazar ? Et où est Jean ?

Un jeune scribe, je crois, se lève, s'incline :

– Ils ont refusé de venir. Voici l'écrit.

– Qu'on le conserve et qu'on le note, ils en répondront.

604.11 : Face aux accusations, Jésus se tait. Gamaliel déclare la séance illégale et sort.

604.11 – Qu'est-ce que les saints membres de ce Conseil ont à dire à son sujet ?

– C'est moi qui prends la parole : dans ma maison, il a violé le sabbat. Dieu m'est témoin que je ne mens pas. Ismaël ben Phabi ne ment jamais.

– Est-ce vrai, accusé ?

Jésus se tait.

– Je l'ai vu vivre avec des courtisanes connues. En faisant le prophète, il avait transformé son repaire en lupanar, et pour comble avec des femmes païennes. Avec moi, il y avait Sadoq, Ben Calba Schéboua et Nahum, l'homme de confiance d'Hanne. Est-ce que je dis vrai, Sadoq et Ben Calba Schéboua ? Démentez-moi, si je le mérite.

– C'est vrai. C'est vrai.

– Que dis-tu ?

Jésus se tait.

– Il ne manquait pas une occasion de nous ridiculiser et de nous faire ridiculiser. La foule ne nous aime plus à cause de lui.

– Tu les entends ? Tu as profané les membres saints.

Jésus se tait.

– Cet homme est possédé du démon. Revenu d'Egypte, il exerce la magie noire.

– Peux-tu le prouver ?

– Je le jure par ma foi et par les tables de la Loi !

– Grave accusation. Disculpe-toi.

Jésus se tait.

– Ton ministère est illégal, tu le sais, et passible de mort. Parle.

Mais Gamaliel intervient :

– Cette séance est illégale. Lève-toi, Siméon, et partons.

– Mais rabbi, tu deviens fou ?

– Je respecte les règles. Il n'est pas permis de procéder ainsi, et j'en ferai une accusation publique.

Et le rabbi Gamaliel sort, raide comme une statue, suivi d'un homme d'environ trente-cinq ans qui lui ressemble.

604.12 : Nicodème et Joseph d'Armathie sortent à leur tour.

604.12 Il se fait un peu de tumulte dont profitent Nicodème et Joseph pour parler en faveur du Martyr.

– Gamaliel a raison. L'heure et l'endroit sont illicites, et les accusations manquent de consistance. Quelqu'un peut-il l'accuser d'avoir méprisé notoirement la Loi ? Je suis son ami et je jure que je l'ai toujours trouvé respectueux de la Loi, déclare Nicodème.

– Et moi également. Et pour ne pas souscrire à un crime je me couvre la tête, non à cause de lui, mais à cause de nous. Je sors.

Joseph s'apprête à descendre de sa place pour partir.

Mais Caïphe braille :

– C'est-ce que vous dites ? Dans ce cas, faisons entrer les témoins assermentés. Ecoutez-les, puis vous vous en irez.

Entrent deux figures de galériens. Regards fuyants, sourires cruels, mouvements surnois.

– Parlez.

– Il n'est pas licite de les entendre ensemble, crie Joseph.

– Je suis le grand-prêtre. C'est moi qui commande. Et silence !

Joseph donne un coup de poing sur la table et lance :

– Que les flammes du Ciel s'ouvrent sur toi ! A partir de ce moment, sache que Joseph l'Ancien est ennemi du Sanhédrin et ami du Christ. Et je vais de ce pas avertir le Préteur qu'ici on tue sans respect pour Rome !

A ces mots, il sort en repoussant violemment un jeune scribe maigre qui tentait de le retenir. Nicodème, plus paisible, s'éloigne sans dire un mot. En passant devant Jésus, il le regarde...

604.13 : Des faux témoins se contredisent.

604.13 Nouveau tumulte. On craint Rome. Et la victime expiatoire est encore et toujours Jésus.

– Tout cela, c'est à cause de toi ! Tu es le corrupteur des meilleurs juifs. Tu les as prostitués. Jésus se tait.

– Qu'on entende les témoins ! crie Caïphe.

– Oui, celui-ci utilisait le... le... Nous le savions... Comment ça s'appelle, déjà?

– Le tétragramme, peut-être ?

– Voilà ! Tu l'as dit ! Il invoquait les morts. Il enseignait la rébellion pour le sabbat et la profanation pour l'autel. Nous le jurons. Il disait qu'il voulait détruire le Temple pour le reconstruire en trois jours avec l'aide des démons.

– Non. Il disait : il ne sera pas fait de main d'homme.

Caïphe descend de son siège et s'approche de Jésus. Petit, obèse, laid, il ressemble à un énorme crapaud près d'une fleur. Car Jésus, malgré ses blessures, ses contusions, souillé et dépeigné, est encore très beau et majestueux.

– Tu ne dis rien? Quelles horribles accusations ils font contre toi ! Parle pour te laver de cette honte !

Mais Jésus se tait. Il le regarde et se tait.

604.14 : Jésus affirme sa messianité. Il est livré à la soldatesque qui se moque de Lui.

604.14— Adresse-toi à moi, alors. Je suis ton grand-prêtre. Au nom du Dieu vivant, je t'en conjure. Réponds-moi : es-tu le Christ, le Fils de Dieu ?

– C'est toi qui l'as dit. Je le suis. Et vous verrez le Fils de l'homme, assis à la droite de la puissance du Père, venir sur les nuées du ciel. Du reste, pourquoi m'interroges-tu ? J'ai parlé en public pendant trois ans. Je n'ai rien dit de caché. Interroge ceux qui m'ont entendu. Ils te rapporteront ce que j'ai dit et ce que j'ai fait.